

FICTIONS ET JOURNAUX
POUR LA JEUNESSE
AU XX^e SIÈCLE

Travaux publiés :

Essais :

Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans (1901-2000) à travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la jeunesse L'Harmattan, 2001, dernière édition revue en novembre 2006.

Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXI^e siècle. Esquisse d'un état des lieux, Enjeux et perspectives L'Harmattan, 2007, dernière édition revue en 2008.

Participations à des ouvrages collectifs :

Dictionnaire encyclopédique des littératures de l'imaginaire
(Direction, Jacques Goimard, Stéphane Manfredo et Nathalie Labrousse),
Editions de L'Atalante (à paraître, en 2009)

Dictionnaire du roman populaire francophone (2007)
(Direction, Daniel Compère), nouveau monde éditions

Dictionnaire encyclopédique. Livre et littérature de jeunesse en France
(Direction, Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot), Cercle de la Librairie
(à paraître en 2010)

Raymond Perrin

FICTIONS ET JOURNAUX
POUR LA JEUNESSE
AU XX^e SIÈCLE

*Nouvelle édition 2009, remaniée, revue et augmentée,
de l'essai : Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans*

L'Harmattan

Remerciements

L'auteur tient à remercier toutes celles et tous ceux qui, par leurs articles et leurs critiques positives, ont assuré le succès de l'essai précédent, *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans*. Ils lui ont ainsi permis de continuer à publier son travail dans le présent livre.

Merci à Jean-Pierre Andrevon (*L'Ecran fantastique*), Marc Bailly (*SF Magazine*), Christiane Barbault (*Valeurs mutualistes*), Dominique Battini, Tony Jacquot et Gérard Noël (*La Liberté de l'Est*), Maryline Baumard (*Le Monde de l'éducation*), Jacques Baudou (*Le Monde des livres*), Jean-Luc Buard (*Le Rocamboles*), Vincent Bocquet (*Lire au collègue*), Michel Caffier (*Dictionnaire des littératures de Lorraine*), Louis Cance (Revue « Hop ! »), Lucie Cauwe (*Le Soir*), Yvonne Chenouf (*Les Actes de lecture*), Patrice Costa (*En passant par la Lorraine*), Daniel Delbrassine (*Lectures, 128*), Nathalie Dresse (site Natalecta), Denise Escarpit (*Nous voulons lire*), Virginie Greiner (Revue *Bo Doï*), Christian Grenier (*Bulletin de la Charte, Galaxies* et site noosphere), Blandine Huk (*Page des libraires, Page Education*), Thierry Lenain (site de *Citrouille*), Catherine Gentile (*Inter-CDI* et site Ricochet), Marie-Noëlle Michaut (*Inter-CDI*), Estelle Lemerle (*L'Est Républicain/La Liberté de l'Est*), Harry Morgan (site *The Adamantine*), Jean Morzadec (*France-Infos*), Jacques Pellissard (*Griffon*), Olivier Piffault (*Revue des livres pour enfants*), Didier Planadevall (*L'Est Républicain*), Jean-Pierre Planque (site *Infini*), Catherine Rousselot (*Vivre les Vosges ensemble*), Daniel Salles (Site du Clemi de Grenoble), Bernard Strainchamps (sites mauvaisgenres.com et bibliosurf), Michel Vagner (*Est Magazine*), Claude Vautrin (*Massif des Vosges magazine*), Guy Vermée (*La Classe*), Bernard Visse (site *ecrivosges*), Georges-André Vuaroqueaux (site *ricochet*)...

Remerciements particuliers à Damien Didier-Laurent, de la Médiathèque d'Epinal-Golbey et à Harry Morgan, pour leur aide précieuse.

Illustration de couverture : Renaud Perrin

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-09208-2
EAN : 9782296092082

Petit avant-propos justificatif

L'accueil très positif réservé à l'essai *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans*, l'exceptionnelle couverture de presse qui en a accompagné les diverses éditions et surtout, l'adoption d'un format plus grand, nous ont encouragé à proposer cette version nettement augmentée et remaniée, remise à jour, donc plus complète, sans prétendre à une quelconque exhaustivité.

Depuis la 1^{ère} édition de l'ouvrage en 2001, les études sur la littérature de jeunesse se sont multipliées, abordant tous les genres et tous les supports et sa connaissance a considérablement progressé. Depuis la légitimation de cette littérature spécifique à l'école et au collège, on voit se multiplier les ouvrages, essentiellement pédagogiques.

Toutefois, si les études ponctuelles, les dictionnaires et les ouvrages concernant un genre (le policier, la science-fiction...) ou un support précis (l'album, la bande dessinée...), sont fort nombreux pour aborder la période contemporaine, les synthèses multigenres souvent un peu rapides, et les panoramas historiques évoquant tout le XX^e siècle ne sont pas encore en nombre suffisant ou s'avèrent très sélectifs.

C'est pourquoi il nous a paru indispensable de revoir et d'améliorer notre premier essai, qui demeure encore à l'heure actuelle le seul itinéraire chronologique très documenté et le plus complet possible des fictions couvrant tout le siècle dernier. Dès lors, il était nécessaire d'y intégrer davantage de données historiques, en ajoutant des compléments et des tableaux sur la presse juvénile ou en développant le contenu de plusieurs collections, oubliées ou occultées, aujourd'hui disparues en raison du désherbage des bibliothèques mais bien vivantes dans certaines mémoires. Nous espérons donc apporter notre petite contribution à la défense d'un patrimoine littéraire, davantage inventorié et défendu actuellement.

Un effort particulier a permis de mettre en évidence les fictions romanesques et les journaux des années 50 et 60, des domaines souvent délaissés ou sous-estimés.

L'Histoire de la littérature de jeunesse ne se limite pas à l'Histoire de son édition dont les dates-clés ne correspondent pas nécessairement à celles de l'édition en général. Dans le domaine juvénile, pour des raisons très diverses, exposées dans ces pages, ces dates limitées au XX^e siècle ne concordent pas toujours avec les points forts de l'édition, en général. Il serait aisé de démontrer que certaines dates-clés pourraient être, par exemple, 1931, 1953, 1959, 1965-66, 1972, 1977, 1986 et 1994...

D'ailleurs, il existe probablement plusieurs Histoires des livres pour la jeunesse, susceptibles de mettre en évidence une production hétérogène et aux frontières parfois floues. Elles n'ont ni les mêmes débuts ni les mêmes développements, selon la prise en compte de certains genres et supports.

Parfois, on n'a pas pardonné aux livres juvéniles leurs accointances avec le roman populaire et le lent passage des livres d'enfants à la littérature de jeunesse ne s'est fait qu'en raison des progrès accomplis dans l'écriture et l'organisation des récits par des auteurs de plus en plus exigeants.

On s'apercevra bientôt, espérons-le, que le livre, longtemps seul privilégié, est en fait inséparable du périodique, du magazine juvénile, pour peu que l'on ne limite pas leur étude à la place accordée à la bande dessinée, un support enfin considéré ici dans ses aspects les plus positifs.

C'est pourquoi la priorité, outre la défense et l'illustration de la presse des jeunes prépubliant souvent des fictions, est d'abord de mettre en évidence aussi bien les éditeurs que les collections, les auteurs et leurs œuvres et les illustrateurs. Comme les faits sont nécessairement multiples, c'est au lecteur de participer à la construction de ses propres synthèses à partir des éléments qui lui paraîtront essentiels, des synthèses facilitées grâce à une chronologie détaillée des livres et des journaux et à une table des matières très minutieuse, en tenant éventuellement compte de certaines données, jusqu'ici occultées par l'Histoire officielle et le « bien pensant culturel ».

Même si l'ouvrage est déjà devenu, dans ses états antérieurs, un livre de référence, il ne s'adresse pas à un public particulièrement « initié » mais à toute personne désireuse de parfaire sa culture. Écrit dans une langue accessible à tous, cet essai ne laisse place ni au jargon, ni aux exposés théoriques ou abstraits. En revanche, il collecte le plus de faits possibles.

La liberté d'expression accordée par l'éditeur que nous remercions à cette occasion, liberté dont nous n'abusons pas, permet une approche critique de bon aloi, à distance raisonnable des divers points de vue idéologiques ou moraux qui se sont opposés au cours du siècle. Il a fallu, sinon la fin des idéologies, du moins leur affaiblissement, pour que soient enfin prises en compte, sans exclusive ni parti pris, les œuvres rejetées par certains, en évitant d'adopter les stéréotypes culturels, sociaux ou politiquement corrects.

L'approche universitaire et objective a aussi permis de mieux appréhender des domaines jusqu'alors bannis, soit parce qu'ils ne correspondaient pas à une littérature que l'on voulait édifiante, morale, strictement éducative et exemplaire, soit parce que d'autres domaines avaient été jusqu'ici oubliés.

Espérons que cet essai saura affiner le regard de chacun, à la fois sur l'immense richesse et sur la variété des écrits destinés à la jeunesse, sans être dupe de la réalité des enjeux commerciaux, économiques ou idéologiques qui accompagnent toute cette Histoire.

En guise d'introduction...

Oui, c'est une gageure un peu folle de vouloir embrasser toute l'Histoire des fictions pour jeunes au XX^e siècle, même en se limitant aux 8 à 15 ans. C'est oser partir des personnages de *Kim* de Kipling, de *Winnetou* de Karl May, des derniers romans de Jules Verne pour aller jusqu'à la rencontre des récits de Jeanne Benameur, Eric Boisset, Gudule, Yaël Hassan, Christian Lehmann ou Jean-Claude Mourlevat... Va-t-on impunément du temps du cinéma balbutiant, de la préhistoire de la bande dessinée, ignorant encore les bulles, aux images de synthèse, au lecteur de DVD, à « *Fantasia 2000* » sur l'écran hémisphérique du dôme Imax à Paris, au *e-book* électronique, à la console de jeux PlayStation n° 2 ? N'est-il pas présomptueux d'errer des « héros » apparus dans la première décennie : *Peter Pan*, *Nils Holgersson*, *Arsène Lupin*, *les Gars de la Rue Paul*, les chiens *Buck* et *Croc-Blanc*, *Petit Gibus* et *Lebrac* mais aussi *Bécassine*, *Little Nemo* et les *Pieds Nickelés*, jusqu'à ceux de la dernière : *Nils Hazard*, *Kamo*, *Kerri et Mégane*, *Aïna*, *la fille des étoiles*, *Le Furet*, *Harry Potter* et encore *Cédric*, *Ludo*, *Titeuf*, *Toto l'ornithorynque* ou *Kirikou*, et ceux que l'on ne découvrira qu'avec un recul suffisant ? N'est-ce pas encore plus imprudent lorsqu'on considère comme une logique nécessaire de prendre en compte les publications pour la jeunesse et la littérature de bande dessinée ? Pourtant, toutes les enquêtes le démontrent, dans l'imaginaire de l'enfant ou de l'adolescent, les personnages de fiction sont issus de ces divers mondes auxquels il faudrait ajouter ceux du dessin animé, du cinéma, de la télévision et des jeux vidéo, associés en l'an 2000 dans l'invasion stratégique, agressive et implacable des « *pokémons* », assiégeant un enfant devenu l'otage de fâcheux mécanismes de fascination et de séduction.

C'est peu dire d'affirmer que la littérature-jeunesse, en France surtout, souffre des dichotomies, des cloisonnements de la critique. D'abord, le lien n'est presque jamais fait, chez un même auteur entre ses écrits destinés aux adultes et ses récits pour la jeunesse tronqués, occultés, comme si leur écriture demeurerait encore sa part honteuse, superficielle, bâclée, voire alimentaire. Quand on signalera la publication de son *premier roman*, jamais ne seront pris en compte ceux que le romancier a « commis » pour le secteur jeunesse.

La fabrication de ce « *Janus bifrons* », dont les deux visages regardent dans des directions fermement opposées, s'accompagne d'une hiérarchie dans les genres, heureusement bien bousculée aujourd'hui. Mais le roman d'initiation, surtout s'il évoque le passage de l'enfance vers l'adolescence, le conte et la fiction fantastique, l'album, le récit à fondement historique semblaient plus dignes que l'intrigue policière et le roman de science-fiction, ghettos circonscrits dans le plus grand ghetto des écrits rangés tard dans les tiroirs dévalorisants de la *sous* ou de la *paralittérature*. Le genre juvénile semble prendre aujourd'hui une juste revanche.

C'est bien une nécessité, au moment de clore un siècle, de tenter l'esquisse d'un bilan, même si, en ayant les yeux sur le défilement des années, il est difficile de prendre assez de distance pour faire apparaître des courants, des dominantes parfois fort différentes de celles de la littérature générale.

Il serait tout à fait impertinent d'aborder la littérature jeunesse par un panorama succinct des collections et des éditeurs concernés, si les auteurs et les ouvrages publiés n'étaient pas au centre de cette évocation. C'est d'autant plus une nécessité que des éditeurs, Louis Hachette en premier, des critiques jusqu'à la fin des années 60, parfois même bien au-delà, « oubliaient » l'auteur, ignoré, caché souvent sous un pseudonyme, au profit du seul titre, et parfois, dans le meilleur des cas, de l'éditeur. Approcher la littérature destinée aux enfants et aux adolescents au début du XX^e siècle risquerait de décevoir si l'on accordait un crédit absolu à l'idée reçue selon laquelle le genre connaîtrait alors une décadence, aux dates limites flottantes, et amorcée bien plus tôt. Qui a développé le premier ce constat ? C'est probablement Marie-Thérèse Latzarus dans *La Littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, paru en 1924. Partant de la conviction que c'est aux environs de 1860 que l'on assiste « à la naissance d'une littérature féconde et variée », elle ajoute aussitôt : « *Nous assisterons à son apogée de 1860 à 1890 et nous la verrons décliner de 1900 à nos jours* ».

Pour Jean Glénisson, pestant contre l'uniformisation de la production littéraire, la période de ce supposé Eldorado est encore plus restreinte : « *Le moment de grâce de la littérature de jeunesse en France n'a duré que quinze ans, de 1855 à 1870, de la Comtesse de Ségur à Jules Verne, à Erckmann-Chatrian et à Hector Malot* ».

Le début d'une période de crise, située parfois vers 1890, qui serait attestée par la baisse sensible du nombre de titres publiés s'accompagne-t-il d'un réel déclin ? Marc Soriano, mais il prend pour date de départ 1905, affirme : « *Le talent est remplacé par l'habileté, parfois par la médiocrité ; Paul d'Ivoi et Salgari succèdent à Jules Verne, Madame du Genestoux à la comtesse de Ségur* ». N'est-ce pas une vue un peu floue, caricaturale et schématique d'une réalité qui toucherait en fait tout le secteur de l'édition, même s'il est vrai que le conformisme « laïque », postérieur aux lois Jules Ferry, a remplacé le conformisme religieux ? Croyant que la bonne littérature ne se fait qu'avec les bons sentiments, 50 ans avant le pétainisme, elle a exalté la famille, le travail, et la patrie ! Pourtant, Isabelle Jan précise « *que plusieurs des grandes œuvres pour enfants datent du début du XX^e siècle* » mais elle pense sans doute aux œuvres anglo-saxonnes qui attendront parfois longtemps avant d'être traduites.

Certains, extrapolant ces divers propos, en particulier ceux de Marie-Thérèse Latzarus qui ne peuvent concerner les années postérieures aux débuts des années 20, ont repris cette sorte de mythe d'un âge d'or qu'ils déplacent tel un curseur, sur le fil géant du Temps, pour le faire évidemment renaître à une époque qui correspond à leur propre enfance et à leur souvenir émerveillé de lectures bien sûr inégalables ! Au surplus, ces nostalgiques impénitents, plutôt bibliophiles, souvent contempteurs féroces d'une bande dessinée naissante et des images modernes jugées envahissantes, sont davantage adeptes de l'objet-livre que préoccupés par son contenu. S'ils avaient continué à lire Marie-Thérèse Latzarus, ils auraient pu constater qu'elle dressait de nouveau un bilan satisfaisant et largement positif de cette littérature devenue « *une préoccupation nationale et mondiale* ».

En 1939, dans l'*Encyclopédie française*, elle écrit en effet : « *Plus de 150 auteurs et autant d'illustrateurs sont actuellement spécialisés dans cette littérature, et une quarantaine de maisons d'édition publie des ouvrages pour la jeunesse. (...) La présentation de tous les ouvrages destinés à l'enfance s'est considérablement améliorée.* »

Mais il est des jugements si expéditifs qu'ils ruinent en fait l'idée d'une juste perception des hypothétiques sommets ou creux de vagues de cette littérature, envisagée comme si elle devait subir impérativement la loi des cycles Kondratiev !

Comment Isabelle Jan, dans la préface de la 3^e édition de son étude sur *La Littérature enfantine (1977)*, et se plaignant d'une « *fabrication de textes pour "enfants sages"* », peut-elle oser écrire : « *La littérature enfantine des années 1930 à 1960, prise dans son ensemble, est assez médiocre et, si elle se trouve dévalorisée, c'est à juste titre. Cette médiocrité est tout autant quantitative que qualitative* » ?

Comment sa conviction d'une « médiocrité », restant à démontrer, peut-elle être assez forte pour se répéter, dans ses participations à *Livres et bibliothèques pour enfants*, paru en 1985 et à la réédition augmentée de 1993 ?

D'ailleurs, en ce qui concerne la production de romans sages et fades, évitant prudemment tout sujet social ou d'actualité, pourquoi ne pas mettre alors en cause, déjà avant la guerre, la surveillance des *Cartels* moralistes et, à partir de 1950, la fameuse loi de post-censure du 16 juillet 1949, éliminant davantage que les sept péchés capitaux de toute publication. Son article 2 est inapplicable, cette loi obsolète a souvent provoqué une autocensure préalable des auteurs et des éditeurs dont on ne pourra jamais mesurer l'ampleur.

Disons-le avec force : chaque époque ayant son lot de petits chefs-d'œuvre et son fatras d'inutilités typographiques, il convient d'examiner chaque période et chaque décennie avec mesure et objectivité, sans se croire obligé non plus et à chaque fois, de tout rapporter à l'œuvre de la Comtesse de Ségur, de Jules Verne, voire à celle de Charles Dickens ou de Jack London.

Souvent la méconnaissance chronologique conduit à des raccourcis inadmissibles, à des approximations ou des synthèses abusives. Fréquemment, on se contente d'une vision réductrice de cette « littérature », pour peu qu'on ose la nommer ainsi, en l'accusant soit de véhiculer des stéréotypes et des schémas infantilisants, de publier des romans « roses » ou « gnangnan », soit de corrompre les *chères têtes blondes* en introduisant dans les récits une réalité actuelle jugée insupportable et traumatisante.

Autre constat navrant, - après l'étape toutefois méritoire pour avoir reconnu le genre dans son existence propre -, sa conception élitiste, un phénomène durable et marquant fortement certaines études ou histoires consacrées au genre, ce qui conduit à la seule prise en compte des auteurs reconnus « aussi » par les adultes. C'est une évidence, ce ne sont pas les meilleurs livres qui connaissent les meilleures ventes, même si, comme le croit Eric Boisset, « *un (bon) livre finit toujours par trouver son lecteur* ».

Des séries stéréotypées nées dans les années Cinquante ont été vendues à plusieurs millions d'exemplaires, des phénomènes de mode comme la vogue des romans-frissons dans les années 90 ont eu le même effet sans que l'on puisse assurer la qualité littéraire des romans diffusés.

Des événements brouillent les cartes : télévisuel, tel le phénomène « *Goldorak* » à la fin des années 70, cinématographique, comme *La Guerre des étoiles*, à la même époque, tout comme la prédominance de la culture anglo-saxonne ou l'influence des « mangas japonaises » : l'an 2000 est doublement dominé par *Harry Potter* qui appartient, Dieu merci, au domaine livresque, et par le phénomène « *Pokémon* » d'origine nippone, lequel envahit les jeux de cartes et vidéo, les revues, les écrans, les boutiques de jouets, avant d'être l'objet de novélisations.

Vous avez dit « livre pour la jeunesse » ?

Sans vouloir entrer ici dans le débat complexe, et peut-être vain, sur la distinction entre *livres pour jeunes*, relevant pour certains, bardés de préjugés, d'une sous-littérature ou de la pédagogie, et *littérature de jeunesse*, menacée par le ghetto, il faut bien s'interroger sur ce qu'est un tel livre. La question est d'autant plus épineuse que la notion de jeunesse au début du siècle n'a rien à voir avec le sens actuel du vocable, ne serait-ce qu'en raison de l'allongement progressif de la scolarité et de l'évolution des mœurs. Jean Cocteau ne rappelait-il pas que, lors du spectacle *Parade* en 1916, il avait entendu un parent s'exclamer : « Si j'avais su que ce soit si bête, j'aurais emmené les enfants ! » Age bête ou âge angélique ? Voilà le dilemme à l'époque.

Faut-il aujourd'hui faire un sort à la distinction entre *classes d'âge* et *niveaux de lecture* ? Seulement pour dire que les éditeurs placent souvent la barre trop haut, l'âge de base indiqué dépassant souvent les limites de compréhension de beaucoup d'enfants concernés. La notion de *livre pour jeunes* restera toujours un concept flou, à la fois parce qu'elle s'applique à une (trop) large tranche d'âge, en dépit d'un « chaînage » précis, et parce qu'elle évolue selon les époques. La double naissance, chez les éditeurs, d'un *secteur* ou d'un *département jeunesse* et de collections spécifiques, mentionnant depuis 60 ans, la loi de 1949, semblerait, à première vue, dissiper toute équivoque.

En fait, surtout envisagée diachroniquement, la réalité est évidemment plus complexe. Naïvement, on pourrait dire que les « livres pour enfants » (expression ô combien condescendante et dépassée), sont d'abord tout simplement ceux qui, à l'origine, ont été directement écrits pour eux, en rejetant dans un premier temps tous ceux qui ont été initialement conçus pour des adultes. Ils naîtraient alors en 1699, avec *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, projetées pour un enfant, fût-il un prince (puisque, selon Philippe Ariès, « le sentiment de l'enfance » n'existait pas), mais constituant davantage un traité d'éducation qu'un récit héroïque. Sans doute faudrait-il y associer les œuvres prépubliées dans des journaux pour la jeunesse, telles *Les Mémoires de Jean-Paul Choppart*, garnement et enfant prodige créé par Louis Desnoyers, en librairie dès 1836, deux ans après sa publication dans *Le Journal des enfants* (et alors que les jeunes lecteurs profitent des lois Guizot de 1833). Mais toute cette catégorie peut cacher des pans parfois rejetés ou méprisés, soit pour des raisons idéologiques, par exemple quand une collection met en action de blonds éphèbes en proie à la fascination mystique d'un chef, soit pour une qualité littéraire jugée insuffisante et affectant certaines séries d'autant moins tolérées qu'elles se révèlent interminables. Aujourd'hui, surtout après le foisonnement des collections de jeunesse et de poche dès la fin des années 70, l'identification de telles œuvres publiées par des éditeurs exigeants

et à la renommée justifiée, est d'autant plus facilitée que les genres, les thèmes, les niveaux apparaissent de plus en plus clairement. C'est parfois délicat d'adjoindre à cette première catégorie les romans à vocation pédagogique et moralisatrice, tel *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno, jugé digne d'entrer dans les « lieux de mémoire » ou les romans de Charles Vildrac commandés par le syndicat des instituteurs. Tout le monde n'a pas les hésitations d'un Maurice Genevoix qui attend 1960 pour adapter son prix Goncourt de 1925 : *Raboliot*, afin de le rendre accessible aux jeunes générations et *L'Ane Culotte* de Henri Bosco quitte seulement son édition pour adultes originelle de 1937, en 1954, pour rejoindre la "**Bibliothèque blanche**" de Gallimard, destinée à la jeunesse. Certains récits didactiques sont devenus de simples romans comme *Le Voyage d'Edgar*, écrit par Edouard Peisson, « livre de lecture courante », chez Larousse en 1938 et 1953 et, plus tard, volume « ordinaire » de la collection de fiction "**Spirale**", aux Editions G.P.

Viendraient ensuite les adaptations romanesques, heureuses ou malheureuses, tronquées, censurées et généralement féroce­ment critiquées par les spécialistes, même quand elles sont débarrassées de « scories » illisibles pour un jeune public qui les « zapperait » de toute façon. Des puristes, éloignés du contact avec les adolescents, ont contesté le droit de rendre accessibles des œuvres qui appartiennent au patrimoine littéraire. Et pourtant des enfants ont souvent plébiscité *Cosette* ou *Gavroche* et ce n'est sans doute pas pour avoir lu *Les Misérables* dans leur intégralité. Reconnaissons tout de même qu'il y eut quantité de censures imbéciles, fondées surtout sur l'hypocrisie et le refoulement sexuel, affectant, outre le chef d'œuvre de Victor Hugo, celles qui ont touché *Le Capitaine Fracasse* de Gautier ou des œuvres d'Alexandre Dumas. Depuis deux décennies, les attaques semblent moins virulentes si l'on en juge par l'accueil favorable réservé aux "**Classiques abrégés**", à l'**Ecole des Loisirs**. Les adaptations idéales sont peut-être celles qui ont été réalisées par l'auteur, à partir d'une œuvre précédente destinée aux adultes, l'exemple-type étant la « réécriture » par Michel Tournier de *Vendredi ou la vie sauvage*, en 1971, à partir de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, publié en 1967. Dans les précédents fameux, on rencontre *Le Petit Chose* ou plutôt : *Histoire d'un enfant*, sa version adaptée et expurgée par Alphonse Daudet lui-même, et plus près de nous, *Le Lion*, abrégé en 1959 par Joseph Kessel, pour un plus jeune lectorat, un an après sa première parution dans une collection pour adultes.

Où faudrait-il placer les romans légitimés par l'institution scolaire, insérés ensuite dans une collection-jeunesse, comme *Poil de Carotte* ou *Le Grand Meaulnes* ? Certains n'ont jamais accédé à une telle collection. C'est le cas de la fameuse trilogie de Pagnol, commencée avec *La Gloire de mon père* et souvent sur le rayon adulte des éditeurs, hormis les grands albums Pastorelly, d'extraits illustrés par Simone Ballivet et un court séjour dans la collection "**1000**

Soleils" (mais l'auteur avait choisi de payer la fabrication de ses récits autobiographiques et de toucher les bénéfices réglés par le distributeur). Même *Le Petit Nicolas* de Sempé-Gosciny, prépublié dans *Pilote* en 1959, chez **Denoël** en 1960, a traversé un long purgatoire avant d'être admis, après un passage dans "**Le Livre de poche**", parmi les « juniors » de "**Folio**", tout aussi juvénile. Or, ce sont souvent les instances scolaires qui confèrent une légitimité et élargissent le champ des œuvres désormais classiques. Ce sont elles qui consacrent l'admission dans le supposé vert paradis des classiques de la littérature jeunesse, après une édition dans la littérature générale, comme *L'Enfant et la rivière* (1945) de Henri Bosco ou même *Tistou les pouces verts* de Maurice Druon, édité d'abord chez **Del Duca** en 1957 et revu en 1967.

Dans une zone déjà moins nette apparaîtraient, soit les romans d'aventure écrits ou non pour des adolescents, d'où l'annexion de Jack London, James Oliver Curwood, Rudyard Kipling, soit certaines œuvres de la littérature dite populaire ayant acquis, difficilement parfois, une certaine *légitimité*. Ainsi ont été peu à peu adoptés les auteurs de policiers de la Belle Epoque, comme Gaston Leroux, Maurice Leblanc et Arthur Bernède, après les Mayne Reid, Gustave Aimard, Paul Féval, voire la Baronne Orczy (mais la morale foncièrement conservatrice, commune à tous, favorise cette adoption). Plus récemment, on a vu des ouvrages de science-fiction, publiés d'abord dans des collections pour un public de connaisseurs, *Niourk* et *Retour à « 0 »* de Stefan Wul (parus en "**Présence du futur**"), ou *Le Grand livre des gnomes* de Terry Pratchett (édité par "**J'ai lu**"), entrer en "**Folio Junior**" ou en "**Castor Poche**". En sont-ils pour autant plus « lisibles » ?

Tandis que certaines œuvres confiées jadis à la jeunesse (comme *Le Cid*, *Phèdre* ou *Télémaque*), seraient devenues incompréhensibles pour elle ou auraient rejoint le panthéon classique des grands, d'autres œuvres, par d'étranges *glissements culturels*, auraient été *récupérées* par un public juvénile en raison de leur genre ou à cause de leurs « héros », surtout s'il s'agit d'enfants, alors que la présence de tels personnages juvéniles est loin de garantir le label *jeunesse*. Comment comprendre autrement l'heureuse annexion par le "**Livre de poche jeunesse**" de romans comme *Un sac de billes* de Joseph Joffo ou *Les Allumettes suédoises* de Robert Sabatier ? Le phénomène vient de se reproduire en 1999 quand "**Folio junior**" inaugure son n° 1000 avec *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, maintenant accessible « à partir de 10 ans » (?). D'étranges mouvements de convection se produisent ainsi au cœur de cette bibliothèque plus virtuelle qu'elle ne paraît. Alors que, depuis plusieurs siècles, les enfants ont accaparé *Robinson Crusoé*, *Les Voyages de Gulliver* ou *La Case de l'Oncle Tom*, les adultes se sont approprié *Alice au pays des merveilles*, surtout depuis la belle traduction de Henri Parisot, ou *Bilbo le Hobbit* de John Ronald Reuel Tolkien, un récit précurseur de la fantasy.

L'auteur du livre de jeunesse existe, le « poche » l'a rencontré

La « révolution du poche », qui n'atteint le secteur jeunesse qu'à la fin des années 70, soit plus de vingt ans après avoir bénéficié aux adultes, pourrait bien être la cause d'un essor exceptionnel (évitons à notre tour le cliché de *l'âge d'or*), essor qui ne fléchit pas, ni en cette toute fin de siècle, ni au début du XXI^e siècle, tant sur le plan des titres que sur celui du nombre d'exemplaires imprimés. Plusieurs phénomènes accompagnant ce développement ont pu être minimisés en raison même de l'identité du « poche ». Il faudrait d'abord se souvenir des résistances, lors de la naissance en France du "**Livre de poche**", en 1953, de certains intellectuels rassis ou, à tout le moins, élitistes, comme s'ils réservaient la culture à une minorité d'élus. L'édition en poche a longtemps consisté à rééditer des ouvrages dont le succès dans la version originale était incontestable, succès qu'il convenait d'exploiter plus durablement. Mais la publication du texte intégral s'est bientôt accompagnée d'un appareil critique capable de satisfaire un public mieux informé et de faire taire les censeurs les plus exigeants. Les directeurs des collections de poche ont rapidement dépassé ce stade de la pure réédition, cet élément quasi constitutif du *produit*, comme les notions de format réduit et de publication en grand nombre d'exemplaires, pour imprimer des inédits et cette énorme publication d'œuvres nouvelles bénéficiait en outre d'illustrations de qualité. Autre nouveauté sous-estimée : l'apparition au grand jour de la notion d'auteur. Dès 1977, dans "**Folio junior**", grâce à Pierre Marchand, les pages de titre sont précédées de notices bi-bibliographiques, sobres mais précises, concernant l'auteur du texte et l'illustrateur. Cette innovation, bien tardive et d'autant plus méritoire, est tellement forte qu'elle va être imitée par la plupart des collections de poche jeunesse à venir. En outre, la notion de « collection » est mieux acceptée puisqu'elle n'est plus seulement « l'enveloppe », pire « l'emballage », parfois méprisé d'un produit, somme toute, industriel. Elle devient digne d'estime pour l'attention apportée à son contenu : texte intégral, accompagnement pédagogique parfois, et préoccupations esthétiques des concepteurs faisant appel aux meilleurs illustrateurs de l'époque. Désormais, la littérature jeunesse est partout présente, même dans le plus petit des kiosques à journaux, à la portée physique et économique des enfants et des adolescents.

Elle s'est largement développée dans les établissements scolaires, par le biais des B.C.D. (Bibliothèques centres documentaires) des écoles et des C.D.I. des collèges (Centres de documentation et d'information), comme dans les bibliothèques des villes (les villages et hameaux bénéficiant des circuits « bibliobus » des Bibliothèques Centrales de Prêts), où le secteur jeunesse est souvent défendu et servi par un personnel souvent très stable, toujours compétent et très motivé.

La multiplication des collections est à la fois un gage de la diversité et de la liberté du lecteur, même si l'on s'agace de l'attachement du jeune lecteur plus pour une collection dont l'aspect a été subtilement étudié pour être rapidement identifié et devenir affectivement familier, qu'à des auteurs ou à des œuvres précises. Est-ce à dire que tout va pour le mieux dans cet univers qui semble dévoué à la jeunesse au point qu'il faille naïvement se répandre en louanges sur les éditeurs et les directeurs de collections concernés ? Geneviève Brisac qui dirige les collections "Neuf" et "Médium" à L'École des loisirs apporte elle-même un bémol intéressant, dans *Lire au collège* de l'été 1999, quand elle écrit : « Les histoires d'édition ne sont pas des contes de fées et contrairement à ce qui peut se passer en littérature générale, ce qui dérange et provoque est mis de côté : il ne faut pas inquiéter, telle est la règle du marketing des livres de jeunesse. » Condamnée à « ne pas se hasarder à dire la vérité », cette littérature doit se contenter « du faux thriller, des semblants de violence urbaine, de la pathologie sociale pasteurisée ». C'est encore une femme, Gudule, qui dans la revue *Psychopat B.D.*, fin 99, après avoir rappelé que Stephen King « préconise de fusiller tous les directeurs de collections », souhaite courageusement une méthode moins radicale mais néanmoins « salubre », « à fortiori pour ces directrices qui sont affligées du redoutable "syndrome de l'institut" ». Serait-ce la scolarisation amplifiée de la littérature pour la jeunesse qui provoquerait l'activité dévoyée de « ces redoutables chirurgiens esthétiques qui se donnent pour mission de biffer, remanier, transformer, cisailier, réaménager joyeusement les textes qui leur sont confiés, sans égard pour l'auteur » ? (En fait, La Comtesse de Ségur avait déjà à se plaindre de ces pratiques, plus gravissimes à son époque, l'historien Jean-Yves Mollier le démontre brillamment et clairement dans son ouvrage sur *Louis Hachette (1800-1964)*, publié en 1999).

Il était impossible de rendre compte ici des ouvrages documentaires (extérieurs à la fiction), nombreux surtout depuis le début des années 80 et même des livres d'initiation aux arts plastiques. La priorité a été accordée à la production romanesque pour les 8-15 ans, avec des avancées vers le conte et l'album développant une fiction, fourchette elle-même très large puisqu'elle englobe les enfants qui accèdent à la lecture courante et les adolescents dont certains ont déjà commencé à approcher la littérature des adultes. Or, à l'intérieur de ce corpus, on rencontrera le lectorat potentiellement fort des enfants de la fin du cycle primaire et les préadolescents des années-collège. Il faut aussi rendre compte de l'impact sur cette littérature de plusieurs phénomènes qui ont accompagné tout ce XX^e siècle. D'abord, le cinéma souvent à l'origine d'éditions ou de rééditions qui rajeunissent des œuvres, voire de novélisations parfois estimables, comme *Le Ballon d'or* de Yves Pinguilly, *Le Château des singes* de Jean-François Laguionie ou *Kirikou et la sorcière* de

Michel Ocelot, ces deux dernières étant réalisées par les talentueux auteurs des dessins animés homonymes. Ensuite, estimons le rôle de la bande dessinée, à l'origine vilipendée et censurée, puis admise, voire encensée, développée enfin, avant d'être confisquée par les adultes, les collections d'albums pour la jeunesse s'étant parfois réduites comme peaux de chagrin, ou se vouant à des séries interminables. Enfin, le rôle de la presse juvénile, prépubliant parfois des récits, et déjà anticipé par **Hachette** et **Hetzl** au XIX^e siècle, ne doit plus être seulement suggéré, méjugé ou traité à part.

Aucune perspective historique ne saurait se passer de dates. Celles qui émaillent le texte de cet essai sont donc fort nombreuses mais il était impossible d'en faire l'économie afin de respecter l'esprit critique du lecteur qui peut ainsi nuancer les synthèses parfois un peu rapides qu'il a eu à connaître sur le sujet. Même si l'on conçoit que les œuvres francophones soient privilégiées, une histoire du roman juvénile au XX^e siècle doit tenir compte des traductions d'ouvrages étrangers car il s'agit souvent d'œuvres majeures, universellement reconnues et dont certaines nous parviennent bien tardivement. Trois ans séparent l'édition de *L'Appel de la forêt* (1903) de London de sa traduction en 1906, mais *Le Vent dans les saules* de Kenneth Grahame, écrit en 1908, met, semble-t-il, 57 ans pour nous parvenir. *Histoire du Dr Doolittle* de Lofting, un écrit de 1920, paraît en français en 1934. Quant à *Winnie l'ourson* d'Alexander Milne, il arrive vingt ans après son édition originale en 1926. C'est peu à côté du récit de Frances H. Burnett, *Le Jardin secret*, écrit en 1910 et traduit ... en 1980 ! **Magnard** traduit en 1952 *La Classe volante*, un écrit d'Erich Kästner de 1933. Grâce à Isabelle Jan, *Tom et le jardin de minuit* de Philippa Pearce, de 1958, paraît dans la jeune "**Bibliothèque internationale**" en 1969, mais *Bilbo le Hobbit* de J.R.R. Tolkien reste au purgatoire des traducteurs de 1937 à 1969.

Ce travail doit beaucoup à d'illustres pionniers, chercheurs et défenseurs des livres ou de la presse pour la jeunesse, de Paul Hazard à Jacqueline Held, de *L'Heure Joyeuse* ou Jean de Trigon à Isabelle Jan, Geneviève Patte et Jean Perrot, de Raoul Dubois à Alain Fourment. La lecture des essais de Marc Soriano, Bernard Epin, François Caradec, Christian Poslaniec, Nic Diamant et Annie Renonciat s'est souvent révélée féconde, comme la consultation de quelques revues spécialisées du genre. Mais il a fallu fréquenter, en plus des œuvres et des catalogues d'éditeurs, bien d'autres défricheurs qui sont venus défendre des domaines trop longtemps ignorés. Si la B.D. a bénéficié de nombreux travaux depuis trois décennies, de Gérard Blanchard et Antoine Roux à Claude Moliterni et Henri Filippini, d'Yves Frémion et Patrick Gaumer au *trio* Bera, Denni et Mellot, sans compter les revues et fanzines riches en informations, la S-F juvénile a surtout bénéficié des travaux opiniâtres et militants de Christian Grenier et Denis Guiot. Ajoutons les travaux historiques, tels ceux de Pascal Fouché, Jean Glénisson, Jean-Yves Mollier, Pascal Ory...

Je reconnais ma lourde dette et exprime ma gratitude envers tous même si, délibérément, je me suis parfois écarté des critères politiquement corrects pour évoquer les « enfers » de ces livres et de ces revues, à l'instar de Rimbaud aimant « *la littérature démodée (...) livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais...* ». Des collections, des œuvres ont été presque inconsciemment censurées par un silence critique absolu. « Mauvais genres » longtemps refusés dans les livres pour jeunes, qualité littéraire jugée insuffisante, présentation matérielle trop *populiste*, engagement idéologique trop marqué, tabous de toutes sortes... Les raisons ne manquent pas. Les seules impasses acceptables devant être celles de notre ignorance, cet essai s'efforce de rendre compte du plus grand nombre de collections existantes ou ayant existé.

Qu'on n'attende pas des multiples titres cités, des « références » pour un quelconque « panthéon » ou guide du genre. On s'apercevra que le meilleur côtoie parfois le pire parce que, dans son Histoire, la littérature la plus populaire voisine avec les petits chefs-d'œuvre, les uns et les autres trouvant leurs lecteurs, parfois les mêmes ! car le cheminement de chacun est respectable. J'aime la sincérité d'un Edgar Morin quand il écrit dans le collectif *Histoires de lecture* (1999) : « *...M'ont marqué en profondeur les romans d'aventures de Gustave Aimard, les romans canins de Jack London.* » Ou encore la confiance de François Nourissier quand il se revoit, vantant devant son maître « *je ne sais plus quel roman qui lui paraissait peu recommandable. Il me dit en souriant : "De mauvais maîtres, parfois, ne sont pas inutiles..."* ».

Comme on ne voit qu'à travers ses filtres et ses limites culturelles, loin de solliciter l'indulgence du lecteur, je lui demande l'esprit le plus critique possible afin de signaler manques, erreurs ou approximations d'un essai ébauché, tant son vaste sujet réclamerait vigilance, ouverture d'esprit et des enrichissements nés du débat et de la confrontation.

Notes : Pour faciliter la lecture des nombreuses références, les collections (qu'on appelle aussi très longtemps et parfois « bibliothèques »), sont indiquées en caractères gras et placées entre guillemets tandis que le nom de l'éditeur apparaît en gras. Les œuvres sont aussi notées en italique de caractère normal, tout comme les séries. Un autre type de guillemets encadre les citations.

Au risque de subir l'accusation d'ingratitude, afin de ne pas alourdir davantage un texte déjà chargé de noms, il n'y a ni renvois, ni notes. Pour ses propres vérifications, concernant les œuvres et articles qui ne sont pas nommément cités dans le corps du texte, le lecteur est donc invité à se reporter à la bibliographie des ouvrages consultés, en fin de volume.

Est-il utile de rappeler que, conformément aux éphémérides du Bureau des longitudes parisien, arbitre et autorité républicaine en la matière, le XX^e siècle commence le 1^{er} janvier 1901 et se termine le 31 décembre de l'an 2000 ?

Chronologie de la littérature de jeunesse (romans, contes, albums, journaux...), des origines à la fin du XIX^e siècle

La littérature pour les enfants et les adolescents a connu une lente évolution même si son acte de naissance se situe plutôt à la fin du XVII^e siècle, avec *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon. Avant d'explorer et de tenter de rendre compte des œuvres du XX^e siècle, il a paru nécessaire de donner, sans commentaires, les jalons possibles de cette évolution au fil des âges. A chacun de privilégier ou de négliger telle ou telle œuvre, d'identifier les précurseurs notoires aussi bien dans le domaine du roman, que dans celui du conte ou de l'album illustré.

II^e – I^{er} millénaire av. J-C : *L'Epopée de Gilgamesh* ; *La Bible* (Extraits ou Récits tirés de ...)

II^e - I^{er} millénaire : Mythes des héros ; *Les Argonautes : Jason, Hercule, Castor, Pollux, Pelée ...*

VIII^e Siècle av. J-C : HOMÈRE : *L'Iliade* ; *L'Odyssée*

V^e S. av. J.-C. : PILPAY : *Panchatantra*, Collectif : *Le Mahabharata*

I^{er} S. av. J.-C. : VIRGILE : *L'Enéide*

OVIDE : *Les Métamorphoses* (adaptation récente : Laurence GILLOT)
Roman fabuleux d'Alexandre

XII^e siècle : *La Chanson de Roland (Tirol)* ; *Le Poème du Cid*

Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople

Cycle de Guillaume d'Orange ; Couronnement de Louis

XII^e et XIII^e S. : *Le Roman de Renart* ; Romans de chevalerie ; *Légende de Tristan et Iseult* (d'après la version de BÉROUL)

XII^e-XIV^e siècles : Récits des *Chevaliers de la Table Ronde* d'après Chrétien de Troyes (*Le Roi Arthur, Lancelot, Perceval, Yvain...*) ; *Raoul de Cambrai*

XIII^e siècle : *Fabliaux* ; *le Vilain Mire* ; *La Chanson des Nibelungen* ; [*Les Quatre Fils Aymon*] ; XIII^e Siècle : *Les Mabinogion*, récits celtiques

1270 : *Aucassin et Nicolette*

XIII^e-XIV^e siècles : Marco POLO : *Le Livre des Merveilles* (en français)

vers 1340 : Récits anonymes : *Robin des bois*

XIV^e siècle : *Les Fioretti de Saint François d'Assise*

1371-72 : Chevalier de LA TOUR-LANDRY : *Livre pour l'enseignement de mes filles*

vers 1450 Gutenberg invente la typographie, imprime la Bible vers 1455.

1459 : *Le Petit Jehan de Saintré*

entre 1461 et 1469 : *La Farce de Maître Pathelin*

XV^e siècle : Premières presses à imprimerie à Paris

XVI^e siècle : Autres récits légendaires de *Robin Hood* (*Robin des bois*)

1515 : Hermann BOTE : *Till l'Espiègle* (en allemand)

1530 : ÉRASME : *De civilitate morum puerilium* (adaptations pour les enfants)

1532 : François RABELAIS : *Pantagruel* ; 1534 : *Gargantua*

1539 Sous François I^{er}, le français est langue administrative du royaume.

1549 : *Ancien Testament* pour les enfants, illustré par Holbein

1614 : CERVANTÈS (1547-1616) : *Don Quichotte* (1^{ère} part. 1605, trad. 1614, Oudin).

- 1658 : Johannes Amos COMENIUS : *Orbis sensualium pictus* : ouvrage illustré, Nuremberg : *Die sichtbare Welt (Le Monde visible)*
- 1660-1680 : « Bibliothèque bleue » : Littérature de colportage développée par Nicolas Oudot, libraire à Troyes. Diffuse, par exemple, *Légende de Richard sans peur* ; *Robert le Diable* ; *Grisélidis* ; *Geneviève de Brabant* ; *Les Quatre fils Aymon*...
- 1668 : LA FONTAINE (1621-1695) : *Fables (I à VI) (VII à XI en 1678)*
- 1669 : Hans Jacob von GRIMMELSHAUSEN (1622-1676) : *La Vie de l'aventurier Simplicius Simplicismus* (en allemand)
- 1670 : Nicolas FONTAINE : *Histoire du vieux et du nouveau Testament*
- 1678-1684 : John BUNYAN : *Le Voyage du Pèlerin*
- 1687 : FÉNELON (1651-1715) : *Traité de l'Éducation des filles*
- 1689 : RACINE : *Esther* (et en 1691, *Athalie*) (tragédies édifiantes)
- 1689 : *Roti-Cochon ou Méthode très-facile pour bien apprendre les enfans à lire (...)*
- 1689-1695 : FÉNELON : *Fables* (en prose)
- 1691 : Charles PERRAULT : *Grisélidis*, conte en vers.
- 1691 : FÉNELON : *Histoire de l'île inconnue*
- 1694 : Charles PERRAULT : *Grisélidis*, nouvelle, avec le conte de *Peau d'Ane* et « celui des *Souhaits ridicules* »
- 1694 : John LOCKE : *De l'éducation des enfants (Some Thoughtson éducation)*
- 1695 : Charles PERRAULT : *Contes en vers* (avec préface).
- 1696 : PERRAULT : *La Belle au bois dormant* (Le Mercure galant).
- 1696 : Mlle BERNARD : *Inès de Cordoue* : contient *Le Prince rosier* et *Riquet à la houppe* (de Fontenelle ?)
- 1697 : PERRAULT : *Contes de ma mère l'Oye : Histoires ou Contes du Temps passé avec des Moralités* (dont *La Barbe bleue*, *Le Petit Poucet*)
- 1698 : Mme D'AULNOY : *Contes nouveaux ou les fées à la mode (L'Oiseau bleu, La Chatte blanche...)*
- 1698 : Charlotte-Rose de LA FORCE : *Les Fées : Contes des contes*
- 1699 : FÉNELON : *Les Aventures de Télémaque* (« Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère... »), publication clandestine ; (publication posthume en 1717). Aventures écrites pour le duc de Bourgogne, petit-fils du Roi-Soleil.
- 1703-1706/1712-1717 Antoine GALLAND : Traduction des *Contes des Mille et Une nuits* (au total, 12 volumes). (Ils ont été écrits vers 1400.)
- 1710 : Mme MURAT : *Nouveaux contes de fées*
- 1715-1735 : Alain René LESAGE : *Histoire de Gil Blas de Santillane*
- 1719 : Daniel DEFOE : *Robinson Crusoé* (Londres, W. Taylor), traduit en 1720.
- 1726 : Jonathan SWIFT : *Les Voyages de Gulliver* (Traduction en 1727)
- 1740 : Imagerie d'Epinal de Nicolas Pellerin. Livrets pour enfants : 1810.
- 1741 : Louis de HOLBERG (1684-1744, écrivain danois) : *Voyage de Nicolas Klim dans le monde souterrain*
- 1745 : John NEWBERRY : *The Bible and sun*
- 1750 : John NEWBERRY crée à Londres la 1^{ère} librairie-maison d'édition destinée à la jeunesse. Il édite des petits livres bon marché illustrés : les "*Little pretty pocket books*".
- 1752 : VOLTAIRE : *Micromégas*
- 1756 : Jeanne-Marie LEPRINCE DE BEAUMONT : *Le Magasin des Enfants*
- 1757-1758 : Mme LEPRINCE DE BEAUMONT : *La Belle et la Bête* ("*Le Magasin des Enfants* ", 5^e dialogue, 5^e journée, recueil en 1757).

- 1759 : VOLTAIRE : *Candide* (conte)
- 1760 : Mme LEPRINCE DE BEAUMONT : *"Le Magasin des Adolescents"*
- 1762 : Jean-Jacques ROUSSEAU : *L'Emile ou de l'Education* (roman pédagogique)
- 1763 : James BOSWELL : (dans les « chap-books ») : *Jack et les géants* ; *Le Roi et le savetier* ; *Guy, comte de Warwick*
- 1766 : Oliver GOLDSMITH (vers 1730-1774) : *Le Vicaire de Wakefield*
- 1767 : M. DE MONTREILLE : *L'Isle de Robinson Crusoe* (Londres) 1^{ère} adaptation enfantine de Robison
- 1768 : *"Le Journal d'éducation" (M)*, 1^{er} périodique pour la jeunesse.
- 1771 : Louis Antoine de BOUGAINVILLE : *Voyage autour du monde*
- 1777 : Arnaud BERQUIN : *Lectures pour les enfants* ou *Choix de petits contes*
- 1778 : John NEWBERRY, 1^{er} libraire-éditeur pour enfants : *The Natural History of Birds*
- 1779 : Comtesse de GENLIS : *Théâtre à l'usage des jeunes personnes*
- 1779 : Joachim Heinrich CAMPE : *Robinson der Jüngere (Robinson des enfants)*
- 1782 : Stéphanie de GENLIS (1746-1830) : *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation*, Lettre XIII
- 1782 : *"L'Ami des enfants" (M)*, périodique mensuel juvénile, fondé par Arnaud Berquin (1749-1791), publié de janvier 1782 à décembre 1785. Berquin traduit et prolonge les œuvres de Christian Félix Weisse, devenant un précurseur de la littérature pour la jeunesse. (Les principaux personnages des contes et saynètes sont des enfants.)
- 1783 : *"Le Portefeuille des enfants" (M)* (recueil d'estampes commentées) Mérigot
- 1783 : J.-H. CAMPE : *Nouveau Robinson* (traduction de *Robinson des Jüngere*, 1779)
- 1784 : Madame de GENLIS : *Les Veillées du Château ou Cours de morale à l'usage des enfants*
- 1785 : Rudolf Erich RASPE : *Les Aventures du Baron de Münchhausen*
- 1785-1786 : *Cabinet des fées* (compilation de contes littéraires, en 41 volumes, publiés par Charles Joseph de Mayer.)
- 1786-88 : (Gottfried) August BÜRGER : *Les Merveilleux voyages sur terre et sur mer, les guerres et joyeuses aventures du baron de Münchhausen* (Le Baron de Crack).
- 1787-88 : Jacques Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE : *Paul et Virginie*
- 1788 : Abbé Jean-Jacques BARTHÉLEMY (1716-1795) : *Voyage du jeune Anarcharsis dans le milieu du IV^e siècle avant l'ère vulgaire* (en Grèce)
- 1789-1793 : Plans de réforme (de Daunou, Condorcet, Lanthenas, Lakanal...), concernant l'éducation nationale.
- 1789 : *"Le Petit Bonnet phrygien"* (périodique éphémère)
- 1790 : *"Les Annales de l'éducation du sexe" (M) (1790-1791)*
- 1791 : *"Le Portefeuille récréatif" (M) (1791)*
- 1792 : FLORIAN (1755-1794) : *Fables*
- 1794 : Loi de Brumaire An III : *Enseignement public gratuit (mais cette obligation est purement théorique).*
- 1796 : DUCRAY-DUMINIL (1761-1819) : *Victor ou l'Enfant de la forêt*
- 1796 : GOETHE : *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*
- 1798 : Stéphanie de GENLIS : *Les Petits Emigrés*
- 1798-99 : PIXÉRÉCOURT adapte au théâtre : *Victor ou l'Enfant de la forêt* de DUCRAY-DUMINIL.
- 1799 : Louis-François JAUFFRET : *Les Voyages de Rolando et de ses compagnons de fortune autour du monde*
- 1800 : *"Bibliothèque de l'adolescence" (M) (1803)*

1801 : Chanoine Christoph von SCHMID (1768-1854) : *Contes*
1802 : Mme de GENLIS : *Nouveaux contes moraux et Nouvelles historiques*
1806-1807 : Charles & Mary LAMB : *Tales from Shakespeare*
1809 : Pierre BLANCHARD (1772-1836) *Les Délassements de l'enfance*
1810 : Publication par l'Imagerie d'Epinal, dirigée par Jean-Charles Pellerin (1756-1836), de livrets pour enfants. (les *Contes de Perrault*).
1811 : LA MOTTE -FOUQUÉ : *Ondine*
1812-1815 : Jacob & Wilhelm GRIMM : *Kinder und Hausmärchen (Contes de l'enfance et du foyer)* ; *Blanche-Neige, Hänsel et Gretel*
1812-1813 : Johann David WYSS (1781-1830) : *Le Robinsone suisse, ou Récit d'un père jeté par un naufrage dans une île déserte, avec sa femme et ses enfants (Der Schweizerische Robinson, traduction en 1814 par Mme Isabelle de Montolieu).*
1813 : Stéphanie de GENLIS : *Veillées de la chaumière*
1814 : Adelbert von CHAMISSO : *Histoire merveilleuse de Peter Schlemihl*
1814 : 1^{ère} presse à imprimer mécanique. (11 ans après la 1^{ère} machine à papier en continu).
1815-1816 : "Les Dimanches" (M), après "Le Dimanche ou Récréation de la jeunesse"
1816 : Ernst Theodor Amadeus HOFFMANN : *Nussknacker und Mäusekönig* (devient chez A. Dumas : *Histoire d'un casse-noisettes*)
Chanoine Christoph von SCHMID (1768-1854) : *Les Œufs de Pâques, avant Les Contes pour les enfants* (1823), et *Les Amis des enfants*
1817 : E.T.A. HOFFMANN (1776-1822) : *Der Sandmann (L'Homme au sable)*
1817 : Mary SHELLEY : *Frankenstein ou le Prométhée moderne*
1818 : Laurent-Pierre de JUSSIEU : *Simon de Nantua ou le Marchand forain*
1818 : Walter SCOTT : *Rob Roy*
1819 : Jean-Nicolas BOUILLY (1763-1842) : *Contes à ma fille*
1819 E.T.A. HOFFMANN : *Le Violon de Crémone ; les Mines de Falun*
1819 : Washington IRVING : *Contes fantastiques : Rip van Winkle*
1819-1820 : Walter SCOTT : *Ivanhoé ; Robin des Bois* (roman)
1820 : DUCRAY-DUMINIL : *Contes de fées*
1820-1824 : Jacob (ou Jakob) & Wilhelm GRIMM : *Contes*
1821 : Mme Pauline GUIZOT : *Raoul et Victor, ou l'Ecolier*
1821 : Walter SCOTT (1771-1832) : *The Pirate*
1822 : Fenimore COOPER : *Les Pionniers ; (Contes de Bas-de-Cuir, 1823-1841).*
1823 : Walter SCOTT : *Quentin Durward*
1823-1825 : Jean-Nicolas BOUILLY : *Contes offerts aux enfants de France*
1823 : "Le Dimanche" (1823-1825) ; "Le Petit Courrier de la jeunesse" (1823-1824)
1824 : "Le Bon génie" (H) (1824-1829)
vers 1824 : L'Imagerie d'Epinal crée des images à sujets multiples.
1825 : *Journal "L'Ami de la jeunesse" (M) (1825-1855)*
1826 : (James) Fenimore COOPER (1789-1851) : *Le Dernier des Mohicans (The Last of the Mohicans)*, traduction en 1826.
1826 : Olivier GOLDSMITH : *Le Vicaire de Wakefield* (trad. C. Nodier)
Joseph Karl von EICHENDORFF : *Scènes de la vie d'un propre à rien*
Wilhelm HAUFF (1801-1827) : *L'Almanach des contes*
1826 : Alfred de VIGNY (1793-1863) : *Cinq-Mars* (roman historique)
1827 : Jean-Nicolas BOUILLY : *Contes à mes petites amies*
1827 : Rodolphe TÖPFFER (Suisse) : *Histoire de M. Vieux Bois*

1828 : Fenimore COOPER : *L'Ecumeur des mers ; La Prairie* (trad.)
1828 : "L'Utile et l'agréable" (BH) (1828-32) ; "L'Abeille française ou archives de la jeunesse" (M) (1828-35) ; "Journal de l'enfance" (H) (1828-29)
1829 : Honoré de BALZAC : *Les Chouans*
[1829 : Prosper MÉRIMÉE : *Chroniques du règne de Charles IX*
1829 : Rodolphe TÖPFFER crée *M. Festus, M. Cryptogame* (1830) et *M. Jabot* (1831).
1830 : Marceline DESBORDES-VALMORE : *A mes jeunes amis*
1830 : Charles NODIER, III. Tony JOHANNOT : *Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* (avec *L'Histoire du chien de Brisquet*) ; *Trilby*
1830 : Eugène SUE : *Kernok le pirate*
1831 : Victor HUGO : *Notre-Dame de Paris*
Sir John BARROW : *Les Révoltés du Bounty* (en anglais)
"La Bibliothèque de l'enfance et de la jeunesse" (M) (1831-1832)
1832 : Madame de CIVREY : *Simple Contes à l'usage des plus jeunes enfants*
1832 : Charles NODIER : *La Fée aux miettes*
1832 : Jules JANIN : *Contes fantastiques et littéraires*
1832 : *Les Illusions maternelles* : 1^{ère} version de Jean-Paul Choppart, de Louis DESNOYERS, dans *Le Journal des Enfants*.
1832 : H. C. ANDERSEN : *Contes pour enfants* (complétés en 36-37)
Tandis que "Le Nouvelliste de la jeunesse" et "L'Album des demoiselles" ne seront publiés que durant l'année 1832, le mensuel "Le Journal des enfants" tiendra 65 ans, de 1832 à 1897. Il est lancé par Louis DESNOYERS qui y publie "Les Illusions Maternelles" (1^{ère} version de "Jean-Paul Choppart"). Autre publication : "Le Journal des jeunes personnes" (M) fondé par Julie GOURAUD (alias Louise d'Aulnay).
1833 : Loi Guizot : *Une école de garçons pour les communes de plus de 500 habitants.*
1833 : Honoré de BALZAC : *Eugénie Grandet*
1833 : Alexandre POUCHKINE : *La Dame de pique*
1833 : "Le Petit Messenger" (M) (1833-1834) ; "La Récréation" (M) (1833-1837) ; "Le Journal des enfants" d'Eugénie FOA ; "Le Journal des demoiselles" (M) (1833-1922) ; "Le Mentor" (M) (1833-1835) ; "Le Magasin pittoresque", 1833-1914.
"Histoire de M. Jabot", 1^{er} album lithographié de Rodolphe TÖPFFER.
1834 : Edward George BULWER LYTTON (1803-1873) : *Les Derniers jours de Pompéi* (en anglais)
1834 : Marceline DESBORDES-VALMORE : *Le Livre des petits enfants*
1834 : Louis DESNOYERS (1802-1868) : *Les Méaventures de Jean-Paul Choppart* (prépublié dans "Le Journal des enfants") ; (en librairie en 1836), rééd. 1865 et 1873.
1834 : Frederick MARRYAT (1792-1848) : *Peter Simple*
1834-36 : Alexandre POUCHKINE : *La Fille du Capitaine* (édition russe, Louis Viardot traduit Pouchkine en 1853.)
1834 : Robert SOUTHEY : *Les Trois ours*
"l'Ami des enfants" (M) (1834-1837)
1835 : Hans Christian ANDERSEN : *Contes pour enfants* (traduction en 1848)
1835 : Jean-Nicolas BOUILLY : *Les Adieux du vieux conteur*
1835-37 : Louis DESNOYERS : *Les Aventures amphibies de Robert-Robert et de son fidèle compagnon Toussaint Lavenette* (Prépublication : "Journal des enfants" : 1835-36). Illustrations de Honoré DAUMIER en 1836.
1835 : Nicolas GOGOL : *Tarass Boulba*
1835 : Charles NODIER : *Contes racontés à des enfants*

1835 : "La Revue des enfants" (H) (1835-1837)
1836 : *Contes choisis de GRIMM à l'usage des enfants*, traduits de l'allemand par F.-C. Gérard (éd. Langlumé et Peltier)
[1836 : Apparition du roman-feuilleton.]
1836 : Alphonse de Lamartine : *Jocelyn*
1836 : Charles NODIER : *Trésor des fèves et Fleur des pois* (1836-1837) (éd. Hetzel en 1844, Ill. Tony JOHANNOT)
1836 : Charles DICKENS : *Les Aventures de Mr Pickwick* (trad. : 1838)
1836 : Amable TASTU (Mme Voiart) : *Le Livre des enfants*
1836 : "La Ruche" (M) (1836-1839) ; "Le Petit Courrier des enfants"
1836-1845 : Defauconpret traduit les romans de Fenimore COOPER.
1837 : Pierre-Jules HETZEL fonde sa propre maison d'édition.
1837 : Eugénie FOA : *Les Mémoires d'un polichinelle*
1837 : Alessandro L. PARRAVICINI : *Gianetto* (écrit par un pédagogue italien)
1837 : Edgar POE : *Narrative of Arthur Gordon Pym* (traduit en 1838)
1837 : "La Gazette des enfants et des jeunes personnes" (H) (1837-39) ;
1837 : "Le Magasin des enfants" (M) (1837-38)
1838 : Petite Bibliothèque Charpentier, à 3,50 F (Gervais Charpentier)
1838 : Charles DICKENS : *Olivier Twist* (traduction française en 1841 par L. Bénard) ; *Nicolas Nickleby* (traduction)
1838 : K.L. IMMERMANN : *Les Aventures du Baron de Münchhausen* (après le récit de RASPE en 1785 et celui de BÜRGER, en 1786)
1838 : Edgar Allan POE : *Les Aventures d'Arthur Gordon Pim*
1838 : RABAN, Eugène GUERIN, Alphonse ROYER : *Robert Macaire*
1838 : J. H. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE : *Paul et Virginie* (chez Curmer).
1838 : "Le Bon génie" (M) (1838-39) ; "L'Ange gardien" (M) (1838-39)
1839-1872 : H. C. ANDERSEN : *Histoires merveilleuses* 3 séries, 9 vol., Copenhague.
1839 : Alexandre DUMAS : *Le Capitaine Pamphile*
1840 : Marceline DESBORDES-VALMORE : *Contes en prose pour les enfants ; Contes en vers pour les enfants*
1840 : Louis DESNOYERS : *Les Aventures de Robert-Robert* (avec le voyage lunaire du cousin Laroutine).
1840 : Eugénie FOA : *Le Petit Robinson de Paris ou le Triomphe de l'industrie ; Mémoires d'une petite fille devenue grande*
1840 : Edgar Allan POE : *Histoires extraordinaires* (trad. de Charles Baudelaire)
1840 : *Voyages de Gulliver* de SWIFT (18^e siècle), illustrés par GRANDVILLE.
1840 : Augustin THIERRY : *Récits des temps mérovingiens*
1840 : "Les Dimanches des enfants" (H) (1840-1851) ; Rodolphe TÖPFFER (1799-1846) (*Voyages et aventures du Docteur Festus*)
1841 : Eugénie FOA : *Mémoires d'un croquemitaine*
1841 : "La Gazette de la jeunesse" (H) (1841-1846)
1841 : MARRYAT : *Masterman Ready*
1841 : Amable TASTU : *Le Bon Petit garçon ou les écrits du maître d'école*
1842 : Fenimore COOPER : *Le Tueur de daïms* (E-U).
Hetzel lance sa 1^{ère} collection pour la jeunesse, le "Nouveau Magasin des enfants" et publie : *Scènes de la vie privée et publique des animaux*
1842 : "Le Bon génie des enfants" (M) (1842-1843)

1843 : AUERBACH : *Choix de récits villageois de la Forêt Noire*
1843 : Charles DICKENS : *Contes de Noël*
1843 : P.-J. STAHL : *Nouvelles et seules véritables aventures de Tom Pouce* Hetzel
1843 : "Le Nouveau Magasin des enfants" (M) de P.-J. Hetzel (1843-1857)
1844 : Alexandre DUMAS : *Les Trois Mousquetaires ; Le Comte de Monte-Christo* (1844-46).
Charles NODIER : *Trésor des fèves et fleurs des pois* Ill. Tony JOHANNOT
1844 : P.-J. STAHL : *Nouvelles et seules véritables aventures de Tom Pouce* Hetzel
1844 : "Le Magasin des demoiselles" (M) (1844-1881) ; "Le Monde des enfants" (1984-1845) ; "Le Journal de la jeunesse" (BM) (1844-1845)
1844-45 : Docteur Heinrich HOFFMANN : (*Der Struwwelpeter*, en allemand). (traductions : Pierre l'Ébouriffé, en 1860, Crasse-Tignasse pour CAVANNA, 1979)
1845-46 : George SAND : *La Mare au diable*
1845 : BOUCHERY : *Les Petits-Neveux de Gulliver*
1845 : Alexandre DUMAS : *Vingt ans après ; La Bouillie de la comtesse Berthe Histoire d'un Casse-Noisettes* (2 vol., Hetzel & Cie, Ill. de BERTALL)
1845 : Ludwig BECHSTEIN : *Deutsches Märchenbuch* (avec *Le Joueur de flûte de Hamelin*)
1845 : Prosper MÉRIMÉE : *Carmen*
Emile SOUVESTRE (1815-1854) : *Le Monde tel qu'il sera* (1845-46)
"Plaisir et travail" (M) (1845-1865) ; *"La Mode des demoiselles"* (M) (1845-48)
1846 : Fenimore COOPER : *Les Peaux-Rouges* (États-Unis)
1846 : Alexandre DUMAS : *Le Chevalier de Maison-Rouge* (1846-1847) ; *La Dame de Montsoreau*
1846 : Octave FEUILLET : *Vie de Polichinelle et ses nombreuses aventures* Ill. de BERTALL.
1846 : Emile GIGAULT DE LA BEDOLIERE (1812-1883) : *Histoire de la Mère Michel et de son chat* (Hetzel)
1846 : Edward LEAR : *Le Livre de l'absurde* (*A Book of Nonsense*)
Paul de MUSSET (1804-1880) : *Monsieur le Vent et Madame la Pluie*
1846 "Le Journal des jeunes filles" (M) (1846- 1851)
1847 : Charlotte BRONTË : *Jane Eyre* (en anglais)
1847 : Emily BRONTË : *Les Hauts de Hurlevent*
1847 : Journaux : "L'Etoile de jeunesse" (M) (1847-1848) ; "L'Image" (M) (1847-1848) ; "Le Magasin des enfants" (M) (1847-1848)
1847 : MARRYAT : *The Children of the New Forrest* (*Les Enfants de la Nouvelle Forêt*)
1847-1848 : George SAND : *François le Champi* (en 1849 chez Hetzel)
1848 : 63 000 écoles primaires (au lieu de 42 000 en 1832)
1848 : Hans C. ANDERSEN : *Contes pour les enfants* (de 1833, trad. Victor Caralp)
1848 : "L'Ami des jeunes filles" (M) (1848-1856)
1848-49 : George SAND : *La Petite Fadette* (Ed. Hetzel en 1849).
1849 : "Le Conseiller des enfants" (M) (1849-1856)
1849 : Elias LÖNNROT : *Le Kalevala* (Épopée finnoise).
1849-50 : Charles DICKENS : *David Copperfield* (traduction en 1851)
1850 : Loi Falloux : *les communes de plus de 800 habitants doivent avoir une école de filles. Une école de garçons pour les communes de plus de 500 habitants.*
1850 : Hans Christian ANDERSEN : *Le Conte de ma vie* (autobiographie)
1850 : Thomas MAYNE REID : *Les Francs-tireurs forestiers*

1850 : Alexandre DUMAS : *La Tulipe noire*
 1850 : "Cendrillon" (M) (1850-1872)
 1850 : S. Mégard lance à Rouen la "Bibliothèque morale de la jeunesse".
 1850 : Loi Falloux, *Instruction primaire, contrôlée par l'Eglise et l'Etat*.
 1851 : Harriet BEECHER-STOWE (1811-1896) : *La Case de l'Oncle Tom* (recueil en 1852, *Uncle Tom's Cabin*, traduction française en 1853)
 Alphonse KARR : *Les Fées de la mer* (éd. Blanchard, Ill. de LORENTZ)
 Thomas MAYNE REID : *Les Chasseurs de chevelures (The Scalp Hunters)*, édition originale ; traduction en 1854. *La Famille anglaise Robinson*
 1851 : Herman MELVILLE (1819-1891) : *Moby Dick*
 1851 : George SAND : *Histoire du véritable Gribouille* (éd. P.-J. Hetzel)
 1851 : "Le Petit Poucet" (M) (1851-1856) ; "L'Emulation" (M) (1851-1854) ; "Le Magasin de l'enfance chrétienne" (M) (1851-1854)
 1852 : Zulma CARRAUD : *La Petite Jeanne ou le devoir* (livre pour l'école primaire)
 1852 : Gabriel FERRY (1809-1852) : *Costal l'Indien*
 1852 : Thomas MAYNE REID : *L'Habitation dans le désert* (robinsonnade)
 1852 : Ivan TOURGUENIEV : *Récits d'un chasseur* (nouvelles)
 1852 : Installation de la lithographie chez Pellerin, à Epinal.
 1852-53 : Nathaniel HAWTHORNE (1804-1864) : *Le Premier et le Second Livre des Merveilles* (Rééd. dans la "Bibliothèque Rose Illustrée" en 1858, Ill. de BERTALL)
 1853 : Gabriel FERRY : *Le Coureur des bois* (trad. 1856, prépublié dans "L'Ordre").
 1854 : Gustave AIMARD (1818-1883) : *L'Expédition de la Sonora*
 1854 : Alphonse KARR : *Histoire d'un pion* (éd. Blanchard, Ill. G. SEGUIN).
 1854 : Thomas MAYNE REID : *Les Robinsons de Terre ferme* (trad. d'Allyre Bureau de : *The Desert Home*, 1852 ; Ill. de Gustave DORÉ en 1859).
 1854 : WISEMAN Nicholas Patrick (1802-1865) (Cardinal) : *Fabiola* (Casterman)
 1854 : "Le Nouveau journal des enfants" (M) (1854-1856) (suit le "Magasin de l'enfance chrétienne") ; "L'Ami des jeunes personnes" (M) (1854-1855)
 1854 : "La Bibliothèque des Chemins de fer" (Hachette).
 1855 : M. DESBORDES-VALMORE : *Jeunes têtes et jeunes cœurs*
 1855 : Charles KINSLEY : *Westward Ho !*
 1855 : Pierre-Alexis PONSON DU TERRAIL : *La Cape et l'Epée*
 1855 : John RUSKIN : *Le Roi de la rivière d'or* (traduction par Richard Doyle)
 1855 : George SAND : *Histoire de ma vie*
 1855 : William Makepeace THACKERAY (1811-1863) : *La Rose et l'anneau ou l'histoire du Prince Guiglio & du Prince Bulbo (The Rose and the Ring, 1855)*.
 1855 : Jules VERNE : *Un hivernage dans les glaces*
 1855 : "La Presse des Enfants" (H) (1855-1857).
 1855-1863 : A. N. AFANASSIEV : *Contes populaires russes*
 1856 : H. C. ANDERSEN : *Petit Claus et Grand Claus* (traduction)
 1856 : Thomas MAYNE REID : *Les Enfants des bois* (trad. E. Gigault de la Bédolière).
 1856 : Comtesse de SÉGUR : *Nouveaux contes de fées* (Hachette).
 1856 : "Le Magasin de la jeunesse chrétienne" (M) (1856-59), succède au "Nouveau journal des enfants", "Le Courrier des enfants" (1856-58)
 1857 : Edmond ABOUT (1828-1885) : *Le Roi des montagnes*
 Thomas HUGHES : *Les Jours de Tom Browne à l'école* (Angleterre).
 CHAMPFLEURY : *Grandeur et décadence d'une serinette* (éd. Hetzel).

1857 : Charles DICKENS : *La Petite Dorritt*
 Paul FEVAL : *Le Bossu* (le chevalier de Lagardère) (dans "Le Siècle").
 1857 : Julie GOURAUD : *Mémoires d'une petite fille*
 PONSON DU TERRAIL crée le personnage de la série *Rocamboles*.
 1857-1858 : Comtesse de SÉGUR : *Les Petites Filles modèles* Hachette
 1857 : "*La Semaine des enfants, magasin d'images et de lectures amusantes et instructives*" (H) (1857-1876) lancé par Louis HACHETTE et Charles LAHURE.
 1858 : Gustave AIMARD : *Les Trappeurs de l'Arkansas* ; *Le Chercheur de pistes*
 1858 : R. M. BALLANTYNE : *L'Île de corail* (*The Coral Island*, édition originale)
 1858 : Théophile GAUTIER (1811-1872) : *Le Roman de la momie*
 1858 : Victorine MONNIOT : *Le Journal de Marguerite* Librairie Périsse (55 éditions en 1920)
 1858-59 : Comtesse de SÉGUR : *Les Vacances*
 1858-1859 : Paul MEURICE : *Fanfan la Tulipe* (Mélodrame)
 1859 : Gustave AIMARD : *Les Pirates des prairies* ; *La Loi de Lynch*
 1859 : [PONSON DU TERRAIL : *Les Exploits de Rocamboles*]
 1859 : Julie GOURAUD : *Les Vacances d'Yvonne*
 1860 : Gustave AIMARD : *La Grande flibuste* ; *La Fièvre de l'or*
 1860 : Alfred ASSOLANT : *La Mort de Roland*, fantaisie épique
 1860 : Alexandre DUMAS : *Le Père Gigogne*
 ERCKMANN-CHATRIAN : *Contes fantastiques* ; *Contes de la montagne*
 Comtesse de SÉGUR : *Les Mémoires d'un âne* ; *Pauvre Blaise*
 1860 : "*Le Journal des petits enfants*" (BH) (1860-1862), puis "*Le Moniteur de la jeunesse*" (1862-1868)
 1860 : *Albums de Rodolphe TÖPPFER* chez Garnier frères.
 1861 : Gustave AIMARD : *Les Rôdeurs de frontières*
 1861 : BERTALL : *Les Infortunes de Touche-à-tout*
 1861 : Charles DICKENS : *Les Grandes espérances*
 1861 : Jean MACÉ : *Histoire d'une bouchée de pain* (Ill. L. FROELICH, éd. Hetzel)
 1861 : Contes de PERRAULT, illustrés par Gustave DORÉ (Hetzel).
 1861 : Comtesse de SÉGUR : *La Sœur de Gribouille* ; *Les Bons enfants*
 1861 : "*Le Petit Poucet*" (M) (1861-1867)
 1862 : *Arrêté sur les « Bibliothèques scolaires », sous la surveillance de l'instituteur.*
 1862 : Edmond ABOUT (1828-1885) : *L'Homme à l'oreille cassée*
 1862 : Gustave FLAUBERT : *Salammô*
 1862 : P.-J. STAHL, Lorenz FROELICH (FRÖLICH) : *La Journée de Mlle Lili* Hetzel
 1862 : Théophile GAUTIER fils, traduit Erich RASPE : *Les Aventures du baron de Münchhausen* (Ill. de Gustave DORÉ).
 1862 : Victor HUGO : *Les Misérables*
 1862 : Ernest L'ÉPINE : *Histoire du capitaine Castagnette*, Ill. G. DORÉ.
 1862 : Jean MACÉ : *Théâtre du Petit-Château*
 1862 : Comtesse de SÉGUR : *Les Deux nigauds*
 1862 : P.-J. STAHL : *Voyage de Mademoiselle Lili* (autour du monde ...)
 1862-63 : Jules VERNE (1828-1905) : *Cinq semaines en ballon* (déc. 62-janvier 1863)
 1863 : Amédée ACHARD : *Les Coups d'épée de M. de la Guerche*
 1863 : Gustave AIMARD : *Les Fils de la Tortue* ; *Les Chasseurs d'abeilles* (1863-64)
 1863 : Charles DESLYS : *Fanfan la Tulipe*
 1863 : ERCKMANN-CHATRIAN : *Madame Thérèse*

1863-1875 : Paul FÉVAL : *Les Habits noirs* (prépublié dans les journaux)

1863 : Julie GOURAUD : *Lettres de deux poupées*

1863-64 : Comtesse de SÉGUR : *François le bossu ; L'Auberge de l'Ange-Gardien*

1863 : Zénaïde FLEURIOT : *Un Cœur de mère ; Histoire pour tous*

1863 : Théophile GAUTIER : *Le Capitaine Fracasse* (prépublié de 1861 à 1863) ; (Ill. G. DORE, 1866, Charpentier).

1863 : Charles KINSLEY : *Bébés d'eau, un conte de fées pour un enfant terrestre*

1863-1920 : Jules VERNE : *Les Voyages extraordinaires*

1863 : "Le Dimanche des enfants" (H) (1863-1867) ; "La Poupée modèle: Journal des petites filles" (M) (1863-1924), lancé par Hachette, "La Poupée" (BM) (1863-1864).

1864 : Gustave AIMARD : *Les Nuits mexicaines*

1864 : Zulma CARRAUD : *Historiettes véritables pour les enfants de quatre à huit ans*

1864 : Emile ERCKMANN et Alexandre CHATRIAN : *L'Ami Fritz ; Histoire d'un conscrit de 1813*

1864 : Paul FÉVAL : *Les Habits noirs* (prépublié dans les journaux dès 1963)

1864 : Comtesse de SÉGUR : *Les Malheurs de Sophie*

1864 : Jules VERNE : *Voyage au centre de la Terre* (Ed. Hetzel, nov.)

1864 : Le "Magasin d'éducation et de récréation" : *Encyclopédie de l'enfance et de la jeunesse" (1864-1915)*, bimensuel dirigé par Pierre-Jules HETZEL (jusqu'en 1906), et par Jean MACÉ (fondateur de Ligue française de l'enseignement en 1866)

1864 : Journaux : "Le Poltchinelle" ; "La Mère Gigogne" ; "Le Musée des enfants" (H) (1864-1868) ; "Le Baby" (M) (1864-1865).

1864 : Collection « Bibliothèque des merveilles », chez Hachette

1865 : Alfred ASSOLANT : *Les Mémoires de Gaston Phébus : Histoire fantastique du célèbre Pierrot*, Ill. de Yan' D'ARGENT, Furne et Cie.

1865 : Lewis CARROLL (Charles Lutwige DODGSON, 1832-1898) : *Alice au pays des merveilles (Alice's Adventures in Wonderland, Macmillan & Co)* (trad. Bué, 1869)

1865 : Mary Mapes DODGE (1831-1905) : *Hans Brinker or the silver skates* (adapté par P.-J. Stahl sous le titre : *Les Patins d'argent*).

1865 : Eugénie FOA : *Les Nouveaux Robinsons, aventures extraordinaires de deux enfants qui cherchent leur mère*

1865 : Edmond ABOUT : *Le Nez d'un notaire*

1865 : C. de SÉGUR : *Un Bon petit diable ; Jean qui grogne et Jean qui rit*

1865 : Julie GOURAUD : *Mémoires d'un caniche* (Bibliothèque Rose)

1865 : Jules VERNE : *De la Terre à la Lune* (Ed. Hetzel) (naissance de l'anticipation vernienne, édition illustrée en 1868).

1865 : L'Allemand Wilhelm Busch (1832-1908) crée "Max und Moritz". "Le Chérubin" (BM) (1865-1866) ; "La Toilette des enfants" (M) (1865-1868)

1866 : Alphonse DAUDET (1840-1897) : *Lettres de mon moulin*

1866 : ERCKMANN-CHATRIAN : *Contes et Romans populaires* (Ed. Hetzel).

1866 : Victor HUGO : *Les Travailleurs de la mer*

1866 : Jean MACÉ : *Les Serviteurs de l'estomac*

1866 : Emile GABORIAU : *L'Affaire Lerouge* Ed. Georges Charpentier

1866 : Thomas MAYNE REID : *Oceola, le Roi des Séminoles* (traduction de : *Oceola the Seminole*, de 1859) ; *Le Cavalier sans tête*

1866 : Jules VERNE : *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*

Comtesse de SÉGUR : *Le Général Dourakine ; La Fortune de Gaspard*

- 1866 : *Journaux* : "Le Magasin illustré des enfants" (H) (1866-69), "Le Petit Chaperon rouge" (M) (1866-70), "La Gazette des enfants" (1866-68).
- Octobre 1867 : Victor Duruy : « Instructions aux recteurs relatives aux moyens de propagation des bibliothèques scolaires ».
- 1867 : Jean-Baptiste Alfred ASSOLANT (1827-1896) : *Les Aventures merveilleuses mais authentiques du capitaine Corcoran*
- 1867-68 : Louisa May ALCOTT : *Little women or Meg, Jo, Beth and Amy* (⇒ *Les Quatre filles du Dr March* : adaptation de P.J. STAHL, alias Hetzel, en 1880).
- 1867-1868 : LECONTE DE LISLE traduit *L'Iliade et L'Odyssee*
- 1867-68 : Jules VERNE : *Les Enfants du Capitaine Grant*
- 1868-69 : Charles de COSTER (1827-1879) : *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et d'ailleurs (Till l'Espiègle)* Edition définitive de l'œuvre amorcée en 1859.
- 1868 : ERCKMANN-CHATRIAN : *Madame Thérèse ou les volontaires de 1792*
- 1868 : Eugénie FOA : *Les Deux Robinsons de la Grande Chartreuse*
- 1868 : Comtesse de SÉGUR : *Diloy le chemineau ; Le Mauvais Génie*
- 1868 : A. DAUDET : *Le Petit Chose, histoire d'un enfant* Adaptation, III. PHILIPPOTEAUX (Hetzel) (en "Bibliothèque Verte" en 1930).
- 1868 : Charles DEULIN : *Contes d'un buveur de bière*
- 1868 : Edouard-René de LABOULAYE : *Contes bleus* (seront adaptés, dans les années 30, par Gisèle Vallerey, chez Nathan.)
- 1868 : Comtesse de SÉGUR, III. Emile BAYARD : *Quel amour d'enfant !*
- 1868 : P.-J. STAHL (HETZEL) : *Voyage de Mlle Lili autour du monde*
- 1868 : Miss CUMMINS : *L'Allumeur de réverbères* (traduit en français)
- 1868 : *Le Nouveau Robinson suisse* (revu et traduit avec Muller)
- 1868 : Jules VERNE : *Les Enfants du Capitaine Grant* (III. de Riou, Ed. Hetzel)
- 1868 : Alphonse DAUDET : *Les Lettres de mon moulin*
- 1869 : Richard D. BLACKMORE : *Lorna Doone* (traductions : 1947, 1957)
- 1869 : G. BRUNO (Mme FOUILLÉE) : *Francinet* (Morale, Instruction civique)
- 1869 : George MACDONALD : *At the Back of the Nord Wind* (Derrière le vent du nord)
- 1869 : Hector MALOT (1830-1907) : *Les Aventures et Méaventures de Romain Kalbris*, III. Emile BAYARD, Ed. Hetzel
- 1869 : "L'Ami de l'enfance" (M) (1869-1870)
- 1870 : Gustave AIMARD : *La Forêt vierge*
- 1870 : Zénaïde FLEURIOT : *A l'aventure*
- 1870 : Jules VERNE : *Vingt mille lieues sous les mers ; Autour de la Lune*
- 1871 : Jules SANDEAU : *La Roche aux mouettes* (prépublication en 1870 dans le "Magasin d'éducation") ; III. Emile BAYARD, éd. Hetzel.
- 1871 : Comtesse de SÉGUR (décédée en 1873) : *Après la pluie le beau temps*
- 1871 : Jules VERNE : *Une Ville flottante ; Les Forceurs de blocus*
- 1872 : Lewis CARROLL : *Voyage au-delà du miroir* (ou : *De l'autre côté du miroir, Through a Looking-Glass and What Alice Found There*) (GRANDVILLE illustre *La Traversée du miroir.*)
- 1872 : Alphonse DAUDET : *Tartarin de Tarascon*
- 1872 : P.-J. STAHL : *Cadet Roussel* (dans les Albums Stahl)
- 1872 : Jules VERNE : *Histoire de trois Russes et de trois Anglais*

1873 : Alphonse DAUDET : *Contes du lundi* (Lemerre)
1873 : Zénaïde FLEURIOT : *La Petite Duchesse* Hachette
1873 : Thomas MAYNE REID : *Aventures de terre et de mer : Les Naufragés de l'île de Bornéo* (Ill. de FERAT, éd. Hetzel).
1873 : George SAND : *Contes d'une grand'mère*
1873 : Jules VERNE : *Le Tour du monde en quatre-vingt jours* (Création de *Passepartout*). Ill. Léon BENETT. J. Hetzel et Cie.
1873 : "*Le Journal de la jeunesse*" (*Hebdo du samedi*) (1873-1914), fondé par Hachette.
1873 : Mort de la Comtesse de Ségur
1874 : Alfred ASSOLANT : *François Bûchamor*
1874 : Mme Joséphine COLOMB : *La Fille de Carilès*
1874 : Zénaïde FLEURIOT : *Le Petit Chef de famille*
1874 : T. MAYNE REID : *Les Planteurs de la Jamaïque* (Ill. FERAT).
1874 : P.-J. STAHL : *Histoire d'un âne et de deux jeunes filles*
1874 : Jules VERNE : *Une fantaisie du Docteur Ox ; L'Île mystérieuse (I)* (II en 1875), *Maître Zacharius ; Un hivernage dans les glaces ; Un Drame dans les airs*
1875 : Gustave AIMARD : *La Fièvre de l'or ; Les Bois-Brûlés ; Les Rois de l'océan*
1875 : Léon CAHUN (1841-1900) : *Les Aventures du Capitaine Magon ou une exploration phénicienne mille ans avant l'ère chrétienne*
1875 : Zénaïde FLEURIOT (1829-1890) : *Bigarette* ("Bibliothèque rose")
1875 : P.-J. STAHL : *Les Patins d'argent, histoire d'une famille hollandaise et d'une bande d'écoliers*, adaptation du roman *Hans Brinker* de Mary Mapes DODGE de 1865.
1875 : "*Le Journal des enfants*" fusionne avec "*Le Magasin*" de Hetzel.
1876 : COLLODI (Carlo LORENZINI) : *Giannettino*
1876 : Paul FÉVAL : *La Première aventure de Corentin Quimper*
1876 : Julie GOURAUD (Louise D'Aulnay) : *Les Filles du professeur*
1876 : Alf PROYSEN : *Mère Brimborion* (Norvège)
1876 : Jules VERNE : *Michel Strogoff* (de Moscou à Irkoutsk).
1876 : Mark TWAIN : *Les Aventures de Tom Sawyer (The Adventures of Tom Sawyer)*, en 1878 : *Tom Sawyer, détective*. En 1894 paraît : *Tom Sawyer à l'étranger*.
1877 : G. BRUNO (Mme FOUILLEE, née Augustine Thuillierie) : *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie* (Ed. E. Belin. Nouvelle édition en 1906.)
1877 : Alphonse DAUDET : *Histoire d'un enfant, le Petit Chose* ; Ill. Paul Dominique PHILIPPOTEAUX (adaptation jeunesse), préfacée par P.-J. STAHL. (Ed. Hetzel)
1877 : Gustave FLAUBERT : *Trois contes*
1877 : Zénaïde FLEURIOT : *Un enfant gâté*
1877 : Ernest d'HERVILLY : *Les Aventures d'un petit garçon préhistorique*
1877 : Guillaume (ou Wilhelm) HAUFF, Ill. BERTALL : *La Caravane : contes orientaux* (traduit de l'allemand par A. Tallon, "Bibliothèque rose", 4^e édition).
1877 : Victor HUGO : *L'Art d'être grand-père*
1877 : Anna SEWELL (1820-78) : *Black Beauty* (traduit *Beauté noire* ou *Prince noir*)
1877 : Jules VERNE : *Hector Servadac ; Les Indes Noires*
[1877 : Fondation du "*Journal des Voyages*", pour les adultes. Textes de Jules LERMINA, Paul d'IVOI, G. LE FAURE, MAYNE REID et Louis BOUSSENARD]
1878 : Hetzel crée la "Petite Bibliothèque Blanche illustrée" (1878-1914)
1878 : Alexandre de LAMOTHE : *Le Secret du pôle* (quadrilogie : *Le Capitaine Ferragus, Fleur des eaux...*).

1878 : Hector MALOT (1830-1907) : *Sans famille* E. Dentu (éd. Hetzel en 1881)
 1878 : P.-J. STAHL (Hetzel) : *Maroussia* (trad. du livre de Marko Wovzog) (Mme Markowitch); (feuilleton en 1875, "Bibliothèque d'Education et de Récréation", Hetzel.
 1878 : P.-J. STAHL : *Aventures de Tom Pouce ; M. de Crac*
 1878 : Jules VALLÈS : *Jacques Vingtras, L'Enfant* (G. Charpentier).
 1878 : Jules VERNE : *Un Capitaine de quinze ans*
 1878 : VIOLLET-LEDUC : *Histoire d'une maison*
 1879 : E. DEVILLERS : *Les Souliers de mon voisin* (Ill. de Léon BENETT, Hetzel).
 1879 : J. VERNE : *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* ; (avec André LAURIE : *Les 500 Millions de la Begum ; Les Révoltés de la Bounty*)
 1879-1880 : Louis BOUSSENARD (1847-1910) : *Le Tour du monde d'un gamin de Paris* (dans "Le Journal des voyages").
 1880 : Edmond ABOUT : *Le Roman d'un brave homme*
 1880 : Joséphine COLOMB : *Contes pour les enfants* Hachette
 1880 : Jules GIRARDIN : *La Disparition du Grand Krause*
 1880 : Joel Chandler HARRIS : *Les Histoires de l'Oncle Remus (Uncle Remus)* (publiées de 1880 à 1910, aux Etats-Unis dans le magazine "St Nicholas").
 1880 : Johanna SPYRI : *Heidi (Heidis Lehr- und Wanderjahre)* (Suisse alémanique)
 1880 : P.-J. STAHL : *Les Quatre filles du Dr March* (d'après le roman de Louisa May ALCOTT en 1868).
 1880 : Jules VERNE : *La Maison à vapeur*
 1880 : Lewis WALLACE : *Ben-Hur* (adaptation chez Nathan en 1949).
 1880 : *Journaux* : "Le Petit journal de l'enfance" (H) (1880-1882) ; "Saint Nicolas" (H) (1880-1915) (Delagrave)
 1881 : 1^{ère} loi Jules Ferry : l'école devient obligatoire et laïque
 1881 : André LAURIE : *La Vie de collège en Angleterre* (Hetzel & Cie).
 1881 : COLLODI (Carlo Lorenzini) : *Pinocchio, storia di un burattino* ("Giornale per i bambini"). (trad. en 1899)
 1881 : Zénaïde FLEURIOT : *Tombée du nid*
 1881 : Jules VERNE : *La Jangada* (huit cents lieues sur l'Amazone)
 1881 : *Journaux* : "Mon Journal" (1881-1925) fondé par Hachette pour les 8/12 ans (Mensuel jusqu'en 1892, avec pages en couleur, puis hebdomadaire jusqu'en 1925) ; "Le Jeune âge illustré" (H) (1881-1887)
 1881-82 : *Premières Lois Jules Ferry sur l'enseignement public gratuit (1881), laïc et obligatoire (1882), pour les 6-13 ans.*
 1882 : Promulgation des lois sur la liberté de la presse.
 1882 : Gustave AIMARD : *Les Bandits de l'Arizona*
 Louis BOUSSENARD (1847-1910) : *Les Robinsons de la Guyane*
 1882 : Henry de GRAFFIGNY : *Les Voyages merveilleux : De la Terre aux étoiles*
 1882 : Mark TWAIN (1835-1910) : *Le Prince et le Pauvre*
 1882 : Jules VERNE : *L'Ecole des Robinsons*, suivi de : *Le Rayon vert*
 1882-1883 Robert-Louis STEVENSON : *L'Île au trésor (Treasure Island)* (traduction française en 1885, chez Hetzel)
 1883 : Louis BOUSSENARD : *Les Aventures d'un gamin de Paris à travers l'Océanie*
 1883-1884 : Maurice BOUTET DE MONVEL : *Vieilles chansons et rondes pour les petits enfants* (1883), *Chansons de France pour les petits Français* (1884)

- 1883 : COLLODI (Carlo Lorenzini, 1826-1890) : *Les Aventures de Pinocchio* (*Le Avventure di Pinocchio. Storia di un burattino*), éd. en volume (traduction fr. en 1902)
- 1883 : Zénaïde FLEURIOT : *Céline* Ill. de G. FRAIPONT, Hachette
- 1883 : André LAURIE : *Une Année de collège à Paris*
- 1883 : Pierre LOTI : *Mon Frère Yves*
- 1883 : Howard PYLE : *Les Aventures de Robin des bois* (en américain : *The Merry Adventures of Robin Hood*)
- 1883 : Louis ROUSSELET : *Les Dents du tigre*
- 1883 : Jules SANDEAU : *Mademoiselle de la Seiglière* (Ill. BAYARD)
- 1883 : Jules VERNE : *Kériban-le-Têtu* (chez Hetzel)
- 1884 : A. DAUDET : *Contes choisis*, Ill. (Emile BAYARD), Hetzel.
- 1884 : Edouard LABOULAYE : *Derniers Contes bleus* (Ill. : H. Pille, H. Scott, H. Manesse) Lib. Furne, Jouvet & Cie.
- 1884 : André LAURIE : *L'Héritier de Robinson*, Ill. Léon BENETT.
- 1884 : Jules VERNE : *L'Etoile du Sud*, suivi de *L'Archipel en feu* (en Supplément illustré du "Petit Journal").
- 1884-85 : Mark TWAIN : *Les Aventures de Huckleberry Finn* (Etats-Unis en 1883)
- 1885 : Constant AMERO : *Le Tour de France d'un petit Parisien*
- 1885 : Alphonse DAUDET : *Tartarin sur les Alpes*
- 1885 : Zénaïde FLEURIOT : *La Petite Duchesse* (rééd.) (*Céline*, en 1883-84)
- 1885 : Anatole FRANCE : *Le Livre de mon ami*
- 1885 : Henry Rider HAGGARD (1856-1925) : *Les Mines du Roi Salomon* (*King's Solomon's Mines*) (extrait en 1887, dans le "Magasin d'Education et de Récréation").
- 1885 : P.-J. STAHL : *Jack et Jane ; La Petite Rose, ses 6 tantes et ses 7 cousins* (d'après L. M. ALCOTT) (écrit avec LERMONT).
- 1885 : Robert-Louis STEVENSON : *L'Île au trésor* (chez Hetzel ; traduction d'André LAURIE, dessins de Georges ROUX).
- 1885 : Robert-Louis STEVENSON (1850-1894) : *A Child's Garden Verses* (sera traduit en français par Marcelle Vérité)
- 1885 : Jules VERNE : *Mathias Sandorf*
- 1885-86 : Frances Elisa Hodgson BURNETT (1849-1924) : *Little Lord Fauntleroy* : *Le Petit Lord Fauntleroy* (E-U), traduction en 1887, chez Delagrave en 1888.
- 1886 : Edmondo DE AMICIS (1846-1908) : *Cuore* (traduit sous les titres, *Haut les cœurs, Cœurs* ou *Grand Cœur*. Au départ, c'est un livre de lecture d'école primaire)
- 1886 : Jean-François BLADÉ (1827-1900) : *Contes populaires de Gascogne*
- 1886 : Robert Louis STEVENSON : *La Flèche noire ; Le Cas étrange du Dr Jekyll & de Mr Hyde* (en anglais) ; *Les Aventures de David Balfour* (*Kidnapped*).
- 1886 : Pierre LOTI : *Pêcheur d'Islande*
- 1886 : Jules VERNE : *Robur-le-Conquérant ; Un Billet de loterie*
- 1887 : Arthur CONAN DOYLE crée *Sherlock Holmes*.
- 1887 : Mme de PRESSENSÉ : *Jean l'innocent*
- [1887 : Guy de MAUPASSANT : *Le Horla*]
- 1887 : G. BRUNO (Mme FOUILLÉE) : *Les Enfants de Marcel*
- 1887 : Zénaïde FLEURIOT : *Bouche en cœur*
- 1887 : Henry Rider HAGGARD (1856-1925) : *Elle*
- 1887 : Rudyard KIPLING : *Simple contes des collines*

- 1887 : Jules VERNE : *Nord contre Sud*
- 1888 : Louis BOUSSENARD : *Les Secrets de M. Synthèse* (1888-1889)
- 1888 : Maurice BOUTET DE MONVEL : *Fables de La Fontaine*
- 1888 : Frances E. Hodgson BURNETT : *Sara Crewe or What happend at Miss Minchin's* (devient en France : *Petite Princesse*).
- [1888 : Adolphe DENNERY : *Les Deux Orphelines* (tiré du mélodrame de 1874)].
- 1888 : André LAURIE : *Les Exilés de la terre* Ill. de George ROUX
- 1888 : Camille LEMONNIER : *La Comédie des jouets* (Ill. F. FAU)
- 1888 : Pierre MAËL (Charles VINCENT & Ch. CAUSSE) : *L'Alcyone*
- 1888 : [Sir Henri] Rider HAGGARD : *Découverte des Mines de Salomon* (traduction) Ill. de RIOU. Ed. Hetzel & Cie.
- 1888 : J.-H. ROSNY (J.-H. BOËX) (1856-1940) : *Les Xipehuz*
- [1888 : Xavier de MONTÉPIN : *La Porteuse de pain* (mélodrame)]
- 1888 : Emilio SALGARI (1862-1911) : *Duemila Leghe sotto l'America*
- 1888 : Jules VERNE : *Deux ans de vacances* (Hetzel)
- 1888 : Oscar WILDE : *Le Prince heureux (The Happy Prince and Other Tales)*
- 1887 : "La Jeune fille" (H) (1888-1898)
- 1889 : Louis BOUSSENARD : *Dix mille Ans dans un bloc de glace*
- 1889 : Lewis CARROLL : *Sylvie et Bruno*
- 1889 : Capitaine DANRIT (Emile-A.-C. Driant) : *La Guerre de demain*
- Jean DE NIVELLE : *Contes de la mer et des grèves*, Jouvct et Cie, Paris.
- Jérôme K. JÉROME (1859-1927) : *Trois hommes dans un bateau*
- 1889 : Robert Louis STEVENSON : *The Master of Ballantrae (Le Maître de Ballantrae)*
- 1889 : Mark TWAIN : *Un Américain à la cour du Roi Arthur*
- 1889-1896 : G. LE FAURE et Henry de GRAFFIGNY : *Aventures extraordinaires d'un savant russe* (4 vol.)
- 1889 : Dans "Le Petit Français illustré" (1889-1905), fondé par Armand Colin, Christophe (Georges Colomb) publie *La Famille Fenouillard* (édité en album en 1890), puis d'autres histoires illustrées.
- 1890 : Wilhelm HAUFF : *Contes merveilleux* (Alfred Mame et Fils, Tours)
- 1890 : Jeanne SAMARY, Ill. de JOB : *Les Gourmandises de Charlotte*
- Gustave TOUDOUZE : *Péri en mer* (et en 1891 : *L'Île aux mystères*)
- 1890 : "La Gazette des enfants" (H) (1890-1891)
- CHRISTOPHE (Marie Louis Georges COLOMB, né à Lure, Haute Saône) crée "Les Facéties du Sapeur Camember" dans "Le Petit Français illustré". Charles Delagrave ajoute au "Saint-Nicolas", "L'Ecolier illustré" (H) (1890-1915).
- 1891 : Oscar WILDE : *Le Fantôme de Canterville et autres contes ; Le Crime de Lord Arthur Saville ; Le Portrait de Dorian Gray*
- 1891 : Lewis CARROLL : *The Nursery Alice*
- 1891 : Sir Arthur CONAN DOYLE crée les *Aventures de Sherlock Holmes* (parues de 1891 à 1927).
- 1891 : Marie MELCHIOR : *Aventures incroyables de M. de Crac*
- 1891 : G. LE FAURE et H. DE GRAFFIGNY : *Aventures extraordinaires d'un savant russe* (Ed. Edinger) ; (4^e volume en 1896).
- 1892 : Traduction chez Delagrave de *Grands Cœurs* (de Edmondo DE AMICIS)
- 1892 : Karl MAY (1842-1912) : *Winnetou*, 1^{er} volume en allemand (d'une série traduite et publiée en France, chez Flammarion en 1933).
- 1892 : Georges LE FAURE : *La Guerre sous l'eau* (Ill. Fernand FAU)

- 1892 : André LICHTENBERGER : *Mon Petit Trott*
- 1892 : Jules VERNE : *Le Château des Carpathes* (Hetzel)
- 1892 : A. de VILLE D'AVRAY : *Voyage dans la Lune avant 1900* (album)
- 1893 : Paul FEVAL fils : *Le Fils de Lagardère*
- 1893 : A. HERMANT : *Le Bon Roy Henry, III. de JOB.* (Alfred Mame et Fils)
- 1893 : Hector MALOT : *En famille*
- 1893 : JOB, J. de MARTHOLD : *Le Grand Napoléon pour les petits enfants*
- 1893-94 : Jules RENARD : *Poil de Carotte*
- 1893 : J.-H. ROSNY (J.-H. BOËX) (1856-1940) : *Eyrimah*
- 1893 : "*La Famille Fenouillard*" de CHRISTOPHE en album en couleur (A. Colin).
- 1894 : Paul d'IVOI : 1856-1915), et Henri CHABRILLAT : *Les Cinq Sous de Lavarède* (1893-94), Boivin (en feuilletton dans "*Le Petit Journal*" en 1893).
- 1894 : Judith GAUTIER, III. P.M. RUTY : *Les Mémoires d'un éléphant blanc*
- 1894 : Anthony HOPE [HAWKINS] : *The Prisonner of Zenda* (*Le Prisonnier de Zenda*)
- 1894 : Gustave TOUDOUZE (1847-1904) : *Enfant perdu*
- 1894 : *Lancement de la "Revue Mame", catholique, et publiant G. TOUDOUZE, P. MAËL et souvent, René BAZIN.*
- 1894 : Rudyard KIPLING (1865-1936) : *Le Livre de la jungle* (*The Jungle Book*)
- Rudyard KIPLING (1865-1936) : *Le Second livre de la jungle* (*The Second Jungle Book*)
- 1895 : Stephen CRANE (1871-1900) : *La Conquête du courage*
- 1895 : Paul d'IVOI, III. Lucien MÉTIVET : *Le Sergent Simplet*
- 1895 : André LAURIE (Paschal Grousset) : *Atlantis, III. de George ROUX.*
- 1895 : Louis MÉNARD : *Fils de l'océan* (Ed. Dentu)
- 1895 : Henryk SIENKIEWICZ : *Quo vadis ?* (en polonais) (traduction en 1900).
- 1895 : Léon TOLSTOÏ : *Maître et serviteur*
- 1895 : Jules VERNE : *L'Ile à hélice* (Ed. Hetzel)
- 1895 : Herbert G. WELLS : *La Machine à voyager à travers le temps* (1895-96) (ou : *La Machine à explorer le temps*)
- 1895 : *Journaux : "Le Journal des écoliers et des écolières" (H) (1895-1899) ; "Le Noël" ((H) (1895-1937), créé par la Bonne Presse. Richard Felton OUTCAULT crée le Yellow Kid, paru dans le "World". (E-U)*
- 1895 : Première séance publique du cinématographe des frères LUMIERE.
- 1896 : James Matthew BARRIE (1860-1937) : *Le Petit oiseau blanc, III. Arthur Rackham.* (*The Little White Bird*), traduction en 1902.
- 1896 : Paul BILHAUD : *Fanfan la Tulipe* (III. de JOB) Hachette. (*Mon journal*, 1895)
- 1896 : Maurice BOUTET DE MONVEL (1851-1913) illustre *Jeanne d'Arc.*
- 1896 : Léon CAHUN : *Les Rois de la mer*
- 1896 : Capitaine DANRIT (E.-A.-C. Driant) : *L'Invasion noire* (1895-96)
- 1896 : Alfred JARRY : *Ubu Roi*
- 1896 : Pierre MAËL : *Les Derniers hommes rouges, III. Emile BOGAERT.*
- 1896 : Georges MONTORGUEIL : *France, son histoire, Illustrations de JOB*
- 1896 : Georges PRICE : *Les Trois Disparus du Sirius* (Alfred Mame, Tours)
- 1896 : Jules RENARD : *Histoires naturelles*
- 1896 : Gustave TOUDOUZE : *La Vengeance de Peau-de-Bique*
- 1896 : Jules VERNE : *Face au drapeau, suivi de : Clovis Dardentor*
- 1896 : CHRISTOPHE : *Les Facéties du Sapeur Camember* (Librairie Armand Colin)
- 1897 : Maurice CHAMPAGNE : *Huit millions sous les flots*
- 1897 : Paul d'IVOI : *Le Cousin de Lavarède*

1897 : Rudyard KIPLING : (*Captains Courageous*) *Capitaines courageux*
1897 : Pierre LOTI : *Ramuntcho*
1897 : Paul et Victor MARGUERITTE : *Poum, aventures d'un petit garçon*
1897 : Georges PRICE : *Les Chasseurs d'épaves*
1897 : Edmond ROSTAND : *Cyrano de Bergerac* (comédie en vers)
1897 : Jules VERNE : *Le Sphinx de glace*
1897 : H. G. WELLS : *L'Homme invisible*
1897 : *L'Américain Rudolph Dirks crée The Katzenjammer Kids, Hans et Fritz, inspirés par Max und Moritz ("Pim, Pam, Poum" en France, en 1934).*
1898 : Théodore CAHU : *Histoire du chevalier Bayard*, III. de Paul de Semant. (Société d'Édition & de Librairie)
1898 : Paul d'IVOI : *Le Corsaire Triplex*
1898 : Anthony HOPE : *Rupert of Hentzau (Service de la reine)*
1898 : André LICHTENBERGER : *La Petite Sœur de Troit*
1898 : Henri MALIN : *Un Collégien de Paris en 1870*, III. Léon BENETT.
1898 : John MEADE FALKNER : *Moonfleet (Les Contrebandiers de Moonfleet)*
1898 : Edith NESBIT (1858-1924) : *The Story of the Treasure Seekers -- Being the adventures of the Bastable children in search of a fortune (La Chasse au trésor)*
1898 : Emilio SALGARI : *Il Corsaro Nero (Le Corsaire noir)*
1898 : Jules VERNE : *Le Superbe Orénoque* (Hetzel)
1898 : Herbert George WELLS : *La Guerre des mondes*
1898-1904 : Nouvelle traduction des "Mille et Une Nuits" par J.-C. MARDRUS
1898 : "L'Echo de la jeunesse" (M) (1898-1910)
Traduction par Mme de Gencé du "Pinocchio" de COLLODI.
1899 : Rudyard KIPLING : *Stalky et Cie (Stalky and Co)* trad. Mercure de France).
1899 : Louis Fabulet et Robert d'Humières traduisent *Le Livre de la jungle*
1899 : Eugène LE ROY (1838-1907) : *Jacquou le Croquant*
1899 : Jules VERNE : *Le Testament d'un excentrique*
1899 : *Christophe : Album : "L'Idée fixe du savant Cosinus" (Armand Colin) ; Arthème Fayard crée "Le Bon Vivant".*
"Le Dimanche de la jeune fille" (H) (1899-1900.
1899-1900 : Lyman Frank BAUM (ou Frank L. BAUM) (1856-1919) : *The wonderful Wizard of Oz (Le Merveilleux Pays d'Oz ou Le Magicien d'Oz).*
[1900 : COLETTE : *Claudine à l'école* Edmond ROSTAND : *L'Aiglon*]
1900 : Paul d'IVOI : *Docteur Mystère*
1900 : André LAURIE : *Le Tour du globe d'un bachelier*, III. de Léon BENETT.
1900 : Pierre MAËL : *Le Trésor de Madeleine*
1900 : A. ROBIDA : *Le Capitaine Bellormeau* (Armand Colin)
1900 : Henryk SIENKIEWICZ : *Quo Vadis ?* (traduction)
1900 : Jules VERNE : *Seconde patrie*
Vers 1900 : HENRIOT (Henri Maigrot) : *Aventures prodigieuses de Cyrano de Bergerac* (Imagerie d'Épinal).
Note : Dans cette liste sont parfois intégrés, avec leur date de naissance effective, des titres de romans lus aujourd'hui par les jeunes alors qu'ils s'adressaient, au départ, aux adultes. Il est difficile de situer clairement la date de leur passage dans une collection pour la jeunesse. La pertinence relative de cette chronologie peut être aussi affectée par la difficulté du choix entre la date de la publication originale et celle de la traduction en français. Selon les éditions, l'orthographe de certains titres est fluctuante.

I Du début du XX^e siècle à 1914 : les illustrés en rivalité avec le roman juvénile

Nostalgie autour de la cible mouvante et floue d'un prétendu âge d'or

La littérature de jeunesse, au début du XX^e siècle, n'est pas un phénomène facile à circonscrire tant les points de vue, sous une apparente unanimité quant à la conviction d'un déclin, déjà ancien ou naissant, se contredisent et se bousculent lorsque l'on examine les périodes considérées comme décadentes. Jean Glénisson fixe l'embellie la plus reculée entre 1855 et 1870. On peut admettre qu'à l'époque ne soient pas pris en compte ces romans populaires que sont *Les Chasseurs de chevelures* (de 1851, mais traduit en 1854), et *Les Robinsons de Terre ferme* (1854) de T. Mayne Reid, ou *Costal l'Indien* (1852) et *Le Coureur des bois* (1853) de Gabriel Ferry. Mais c'est grand dommage d'exclure ainsi les *Contes* d'Andersen, *David Copperfield* (1849-1850), de Dickens, traduit en 1851, *La Case de l'Oncle Tom* (1851) de Beecher Stowe, lisible en français dès 1853, *Moby Dick* (1851) de Melville. Les romans champêtres de George Sand seraient aussi tombés aux oubliettes, de *La Mare au diable* (1845-46) à *La Petite Fadette* (pourtant paru chez Hetzel dès 1849, la même année que *François le Champi*).

C'est trop tard pour Dumas qui donne *Les Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte Cristo* en 1844-45, et aussi à la même époque, pour les plus jeunes, *La Bouillie de la Comtesse Berthe* et *Histoire d'un casse-noisettes*. Or, Jean Glénisson est clair dans ses intransigeantes limites : les maîtres du genre florissant sont, pour lui, au nombre de cinq. La Comtesse de Ségur, et c'est vrai qu'elle inaugure sa longue et régulière production avec *Nouveaux contes de fées* en 1856 et la poursuit jusqu'en 1874. C'est aussi Jules Verne déployant des *Voyages extraordinaires* de 1863 à 1905 et dont le *Voyage au centre de la Terre* date de 1864. Et pourtant ses livres seront parfois édités à titre posthume, donc après 1905 !

Il y aurait encore Erckmann et Chatrian connus, dès les *Contes fantastiques* et les *Contes de la montagne*, parus en 1860 et surtout, élus par la jeunesse, à travers *L'Ami Fritz* et *Histoire d'un conscrit de 1813*, les deux édités en 1864. Dernier choix de Jean Glénisson : Hector Malot, admis in extremis dans le segment historique sélectionné, pour *Romain Kalbris* de 1869, mais il serait exclu pour ses plus importants romans, tels *Sans famille* de 1878 et *En famille*, la suite publiée en 1893. On comprend mieux que Marie-Thérèse Latzarus aille au moins jusqu'en 1890 pour cette époque faste (même si l'on ne sait pas ce qu'est pour elle la décennie 1891-1900, puisqu'elle situe le déclin de 1900 au début des années 20, lorsque paraît son étude en 1923).

L'apogée ainsi défini de 1860 à 1890 permettrait d'ajouter, aux « élus » cités plus haut, d'autres noms. Par exemple, Charles de Coster et *La Légende de Ulenspiegel* (Till l'Espiègle), de 1868, Jules Sandeau pour *La Roche aux mouettes*, feuilleton devenu livre en 1871, Edmond About livrant en 1862, *L'Homme à l'oreille cassée* et *Le Nez d'un notaire*, Théophile Gautier pour *Le Capitaine Fracasse* (1863), Alphonse Daudet dont *Les Lettres de mon Moulin* de 1866 sont chez Hetzel en 1869, alors qu'il a déjà adapté *Le Petit Chose*, publié dans sa version expurgée : *Histoire d'un enfant*, en 1868. Il y a surtout Alfred Assolant pour *Les Aventures merveilleuses mais authentiques du Capitaine Corcoran*, en deux volumes illustrés de gravures d'Alphonse de Neuville, contant les exploits d'un jeune explorateur breton combattant l'armée colonialiste en Inde, dans la "**Bibliothèque rose**", dès 1867.

Hetzel, sous le nom de P.-J. Stahl, adapte successivement et surtout, *Les Quatre filles du Dr March* de Louisa May Alcott (1867-68), *Les Patins d'argent* de Mary Mapes Dodge en 1875, *Maroussia* de Marko Wovzog, paru dans sa "**Bibliothèque d'Education et de Récréation**", dès 1878. On sait le rôle de ce personnage, assimilé par P.-J. Stahl à une petite Alsacienne, dans l'esprit préparant la revanche. Et si l'on évoque les ouvrages traduits, il serait équitable de faire un sort à des œuvres comme *Black Beauty* d'Anna Sewell, récit animalier constamment réédité depuis 1877, avant d'être revu par le cinéma et la télévision, *Cuore* (*Grand Cœur* ou *Haut les Cœurs*), de l'Italien Edmondo de Amicis de 1886, fréquent dans l'enseignement pour ses leçons de morale, comme l'a rappelé Gaston Bonheur, ou *Heidi* de Johanna Spyri, déjà écrit en 1881. *L'Île au trésor* (1882) de Robert-Louis Stevenson est un roman traduit en 1885 et *Les Aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi, en français grâce à Mme de Gencé en 1899, datent de 1883, l'année où l'Américain Howard Pyle adapte les *Aventures de Robin des bois*. Prenons garde de ne pas oublier Mark Twain dont *Les Aventures de Tom Sawyer* (1876), sur les bords du Mississippi, précèdent *Les Aventures de Huckleberry Finn* (1883), celles de l'inséparable copain Huck, traduites deux ans plus tard et autrement plus âpres que le récit douceâtre de Frances E. Hodgson Burnett, *Le Petit Lord Fauntleroy* (1885-86), traduit en 1887, un an avant que l'auteur écrive l'autre volet pour les filles : *Petite princesse*.

Si des œuvres comme *Le Prince heureux* (1888), *Le Fantôme de Canterville* (1891), voire *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde et *Trois hommes dans un bateau* (1889) de Jérôme K. Jérôme, ont mis du temps avant d'être admis comme œuvres pour la jeunesse, les enfants ont-ils pour autant accepté rapidement, dans leur univers, *Alice au pays des merveilles* (1865) de Lewis Carroll ou *Le Cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, écrit en 1886 par Robert-Louis Stevenson ? On peut en douter.

Pour franchir le nouveau siècle, un réservoir d'œuvres sans précédent

Dans la frange au prestige incertain, voire absent, de la dernière décennie du siècle à qui on ne pardonne peut-être pas d'avoir fait naître le cinéma et la bande dessinée, sont pourtant parus quelques ouvrages impossibles à rejeter dans l'oubli, même s'il s'agit avant tout de romans parus à l'étranger. Si l'on met 40 ans avant de voir traduites les aventures de *Winnetou* de Karl May, parues en Allemagne en 1892, *L'Appel de la forêt* (1903) de Jack London devient vite un classique indémodable. Rudyard Kipling publie les volumes I et II du *Livre de la Jungle*, parus dans leur version originale en 1894-95, deux ans avant *Capitaines courageux* et les Français disposent assez vite, en 1899, des fameuses traductions de L. Fabulet et R. d'Humières, un an avant de lire celle de *Quo vadis ?*, écrit en polonais par Henryk Sienkiewicz en 1895. Les ouvrages de Herbert George Wells concurrenceront bientôt certaines anticipations verniennes puisque *La Machine à traverser le temps*, *L'Homme invisible* et *La Guerre des mondes* paraissent respectivement en 1895, 97 et 98. Alors que les Jules Verne continuent de paraître, quasiment sans discontinuer, depuis *Le Château des Carpathes* (1892), jusqu'au *Sphinx de glace* (1897), les plus jeunes découvrent *Mon petit Trott* en 1892, six ans avant *La Petite Sœur de Trott* d'André Lichtenberger. On recommande davantage ces fades récits que les cruautés sadiques de *Poil de Carotte*, coincé entre une mère sans affection et un père plutôt lâche et absent, un récit que Jules Renard a conçu en 1893-94, à moins que les lecteurs ne soient aptes à apprécier davantage ses *Histoires naturelles* (1896).

Bien sûr, toutes ces dates, marquant peut-être trop durement la naissance précise des œuvres, ne suffisent pas pour constituer leur inauguration et leur accueil dans les esprits. Les bons livres ne trouvant pas toujours leur public dans l'immédiat, ces repères sont loin de toujours coïncider avec leur réception effective, sauf quand les œuvres sont insérées dans des collections déjà réputées et diffusées, telles celles de **Hetzl** et **Hachette**, mais aussi chez **Mame**, **Flammarion** ou **Charpentier**...

Il reste encore à envisager le point de vue de Marc Soriano, auteur de deux guides de référence en 1959 et 1975, souvent cité, sans qu'on rappelle toujours qu'il évoque alors « *la littérature pour la jeunesse imposée, semble-t-il, comme un genre spécifique* », très précisément « *à la mort de Jules Verne* ». Donc, lorsqu'il dit que « *le talent est remplacé par l'habileté et parfois par la médiocrité* », il parle d'une époque débutant en 1905, où l'on voit effectivement que Paul d'Ivoi semble succéder à Jules Verne, son livre *Les Semeurs de glace*, paru en 1905, appartient aux 21 volumes des *Voyages excentriques*. Si l'on peut dire que Mme du Genestoux (alias Mme Arrigon et dont *Le Cirque Piccolo* eut

un ardent défenseur nommé Claude Roy), choisie sans doute par Marc Soriano parce qu'elle a dirigé les différentes collections juvéniles **Hachette**, remplace la Comtesse de Ségur, décédée en 1874, pour le XX^e siècle, il serait équitable de signaler que l'écrivain née Rostopchine avait cédé bien auparavant la place à des plumes moins célèbres, celle de Zénaïde Fleuriot (1829-1890), dès le dernier quart du XIX^e siècle. Sa puérile histoire de la poule de basse-cour, *Bigarette*, ne date-t-elle pas de 1875, six ans avant *Tombée du nid*, un titre qui se passe de commentaire ? Or, ses 83 ouvrages ne lui ont pas valu que de méchantes critiques puisque Denise Escarpit lui reconnaît « *un sens réel du récit et de l'expression enfantine dans le dialogue* », et Jean de Trigon affirme : « *Par son activité, la valeur de son style et ses dons de conteuse, Zénaïde Fleuriot a bien mérité de l'enfance* ».

Au-delà de l'examen déconcertant de cibles trop mouvantes pour situer et certifier un déclin, on peut surtout se demander si l'immense réservoir d'œuvres prestigieuses accumulées de 1850 à 1900, assez fortes pour être constamment rééditées pendant tout le XX^e siècle, n'a pas rendu les éditeurs un peu passifs. Les écrivains les plus prisés par la jeunesse, et les plus édités, sont ceux qui dominaient la fin du XIX^e siècle au point que quelques vénérables chênes, et pas seulement le géant Jules Verne, relayé par André Laurie (alias Paschal Grousset), peuvent cacher la forêt naissante, si elle existe. A lire certains, ne dirait-on pas que tout semble se passer comme si, potentiellement capable de vivre sur ce capital de fictions renommées, tel le Nil traversant deux mille kilomètres de désert saharien sans avoir besoin de recevoir l'eau d'un quelconque affluent, la littérature de jeunesse était capable de vivre une ou deux décennies à cheval sur le nouveau siècle, grâce à ses acquis et sans un réel besoin de sang neuf ?

Déclin confirmé du livre de prix et des éditeurs provinciaux

Le livre de prix « rouge et or » (et le mot « prix » doit être saisi dans ses deux sens puisqu'il renvoie à un objet de luxe offert comme récompense scolaire), à destination d'enfants aisés socialement et culturellement, a vécu ses heures de gloire même s'il va longtemps subsister sous une forme parfois dégradée au point de se réduire à du papier cartonné ou relié. Son apogée s'était situé au temps du libraire catholique de Tours, **Alfred Mame** (1811-1893). Contrairement à un point de vue répandu, insistant trop sur une fabrication artisanale et comme le démontre bien Jean Glénisson, l'éditeur s'est déjà révélé « *l'homme du siècle de l'industrie* ». Parce que sa maison tourangelle était « *une vaste usine* », mécanisée, spécialisée, fondée sur une rigoureuse division et une organisation des fonctions « *de l'éditeur, de l'imprimeur, du libraire et du*

relieur », il a quasiment monopolisé le livre de prix, standardisé mais parfaitement relié, doté d'un papier de qualité, de caractères élégants, et orné de gravures très fines. S'il s'agit d'instruire en distrayant, la prudence était de mise, surtout dans le domaine romanesque, suspect aux yeux de l'Eglise omniprésente, au droit de regard incontesté et dont on sollicitait l'assentiment, par l'intermédiaire des prélats, cardinaux et archevêques qui ne dédaignaient pas d'apposer leur titre et leur approbation en tête des volumes édités. Après les lois Jules Ferry rendant ses droits à l'école publique qui eut à souffrir de la loi Falloux en 1850, non seulement le livre de prix, surtout conçu pour la minorité fortunée, connaît une telle défaveur qu'on en conteste la validité, mais les éditeurs catholiques de province perdent leur monopole. Place à une littérature « laïcisée », orientée vers un large lectorat qui, dans les années 80, accède à l'école publique.

Le didactisme républicain pas plus inventif que le moralisme religieux

Avec d'autant plus de force que le souvenir de l'affaire Dreyfus, déchirant durablement les deux camps, fouille encore les mémoires, livres et journaux vont refléter les clivages entre la gauche, laïque et anticléricale, visant à promouvoir des réformes sociales, et la droite conservatrice, cléricale, soucieuse d'ordre moral, amère de voir, en province surtout, ses éditeurs en grande difficulté. Ce n'est pas seulement l'éditeur tourangeau **Mame** qui est touché, ce sont aussi les frères **Ardant** (publiant, par exemple la "**Bibliothèque chrétienne de l'adolescence et du jeune âge**") et les **Barbou**, tous les deux à Limoges, **Mégard** à Rouen (avec sa "**Bibliothèque morale de la jeunesse**"), **Lefort** à Lille, et **Périsse** à Lyon, tous éditeurs de livres lénifiants et édifiants, en étroite conformité avec le conservatisme moral et religieux de l'époque, excluant toute allusion sociale ou politique. La priorité revient désormais aux éditeurs parisiens. Est-ce à dire que l'autorité affermie d'un Etat républicain va susciter des œuvres dont les aspects récréatifs et didactiques, que Jules Ferry souhaitait voir respecter, seront d'une grande qualité littéraire ? Loin s'en faut. Si les objectifs pédagogiques ne sont plus aussi évidents qu'autrefois, on voit coexister deux forces antinomiques : idéologie et morale républicaines imprégnant fortement les récits et, à contrario, logique économique implacable et amoral, ni l'une ni l'autre ne favorisant l'esprit créatif et l'imagination. En fait, la morale républicaine s'est simplement substituée à la morale chrétienne, avec la même rigidité et l'absence d'invention sur le plan de la fiction. Aux récits romancés plaçant toujours des enfants dans des situations convenues, sans aucune insertion dans un contexte historique ou social fort, ont succédé des ouvrages distrayants, instructifs, écrits surtout par des professeurs de lycée ou d'université et des

scientifiques, souvent déconnectés du jeune public des écoles (excepté Georges Colomb, père de *Cosinus*). Cette « littérature » au fort contenu idéologique n'a pas laissé de titres, sauf dans les domaines de l'exotisme et de l'aventure, quand Léon Cahun propose quelques bons romans historiques, comme *Les Aventures du Capitaine Magon* (1875), exploration phénicienne, mille ans avant notre ère. Qu'est-il resté des participations de Léo Claretie, Ernest Legouvé et même André Theuriet (très sollicité par les manuels scolaires) ? Si Ernest Lavisse (1842-1922) a tant marqué les esprits, ce n'est pas pour ses récits moralisateurs publiés sous le pseudonyme de Pierre Laloi, mais pour son *Histoire de France*, surnommée le « *Petit Lavisse* », ouvrage proposé dès 1882, revu et réédité en 1912 (mais sa 50^e édition sera encore largement présente dans les cours de CM1-CM2 en 1950). D'ailleurs, il y aurait beaucoup à dire sur les récits historiques, responsables par la chute de leurs tirages de l'idée de déclin après 1890, puisqu'ils affectent la "**Bibliothèque des écoles et des familles**", chez **Hachette**, dont Jean Glénisson a minutieusement étudié les chiffres de tirage. « *Sur les 42 livres de prix et de lecture (...), 33 voient leur diffusion fléchir sensiblement à partir de 1890...* » écrit-il. Les *Récits patriotiques*, les vies de *Philippe-Auguste*, *Du Guesclin*, *Richelieu*, *Ney* ou *Kléber*, ne font plus recette, et les tirages baissent parfois de moitié en 7 ans.

La chute la plus spectaculaire affecte le *Bayard* de D'Aubigné qui tombe de plus de 44 000 exemplaires, vendus dans la période 1880-88, à 4770, de 1888 à 1896. Or, ce héros, comme Jeanne d'Arc, aurait pu être revendiqué par les deux camps, catholique et laïque, s'il n'était paru dans une collection « impie ».

Les livres juvéniles à l'heure des maisons d'édition de type industriel

Certes, la littérature de jeunesse du début du XX^e siècle s'inscrit d'abord dans une continuité mais plusieurs phénomènes bouleversent ses aspects et son avenir. D'abord, elle est soutenue désormais par une production de type industriel. C'est le siècle des maisons d'édition qui deviennent des entreprises. **Hachette** et **Flammarion** s'adaptent bien à cette mutation, beaucoup mieux que **Hetzl** et **Charpentier** (bien que ce dernier soit un précurseur du livre de poche avec sa "**Petite bibliothèque**" à 3,50 F dès 1838).

Alors qu'Armand Colin, après les lois Jules Ferry, avait publié la "**Bibliothèque du petit Français**", des éditeurs nouveaux, dont **Bernard Grasset** (1907) et la **Nouvelle Revue Française**, la NRF, née en 1911 (8 ans avant de devenir la **Librairie Gallimard**), sont loin de s'intéresser au secteur jeunesse (avant l'*Exposition sur le livre d'enfant en U.R.S.S.*, en 1929) ! Les romans de Jules Verne égrènent encore les années, depuis *Le Village aérien*, en 1901, jusqu'au-delà de sa mort en 1905, quand paraissent *Le Phare du bout du monde*, puis *Les Frères Kip*, *Maître du monde* et *Un drame en Livonie*.

Les ouvrages anglo-saxons de la fin du XIX^e, de Mark Twain, Lewis Carroll, à Oscar Wilde, Herbert G. Wells et Lyman Frank Baum, sont de plus en plus connus et appréciés. Rudyard Kipling inaugure le XX^e siècle avec trois œuvres : *Kim*, *Histoires comme ça* et *Stalky et Cie*, publiées respectivement en 1901, 1902 et 1903, année où l'on publie *L'Appel de la forêt* de Jack London (traduit en 1906), un an après que Beatrix Potter invente *Pierre lapin*, premier d'une série animalière de 23 volumes pour les petits. Le fameux *Peter Pan in Kensington Gardens* de James Matthew Barrie, illustré par Arthur Rackham, paraît en 1906, un an avant sa traduction et deux ans après la pièce consacrant la naissance du personnage. Si certains observateurs insistent sur une baisse du nombre de titres publiés, d'autres rappellent qu'en 1895, l'ensemble des titres de livres publiés est de 15 000 (le même qu'en 1948 !), ou bien constatent, telle Laura Noesser, la « *bonne santé* » du livre de jeunesse, reconnu comme genre spécifique. Davantage objet d'une industrie de masse que d'un artisanat soucieux de qualité, victime récente de la loi du profit, c'est un produit culturel.

Mais c'est aussi un objet commercial, -et le scandale est peut-être dans cette révélation-, et il est d'autant plus rentable que son public potentiel s'étend. La baisse de qualité générale qui en résulte affecte-t-elle pour autant le contenu de la majorité des fictions publiées ? D'abord, il y a eu à la fin du XIX^e siècle une surproduction dans tous les secteurs du livre, liée à une inadaptation aux besoins des lecteurs. Le rayon jeunesse échappe d'autant moins à cette inflation des titres que les livres de prix de fin d'année scolaire se multiplient au rythme accru des palmarès, sans cesse étirés, afin que tout élève reçoive sa récompense, et comme les crédits alloués à cet effet restent stables, la qualité de ces livres de *quatre sous* s'en ressent, même s'ils restent *dorés sur tranche*, tant au niveau de la forme que du contenu.

Naissance de l'illustré : les précurseurs du XIX^e siècle

L'ascension sociale des classes bourgeoises au cours du XIX^e siècle provoque un nouvel intérêt pour l'enfant placé désormais au centre de la cellule familiale. Cette nouvelle attitude favorise la naissance d'une presse à la fois instructive et distrayante, malgré ses aspects très moralisateurs, réservée aux enfants de familles aisées par son prix élevé. Des journaux pour jeunes avaient eu assez de succès pour tenir plusieurs décennies, malgré un contenu didactique visant à toucher collégiens et lycéens des classes favorisées tant eux aussi étaient onéreux. C'est le cas du mensuel *Le Journal des enfants*, lancé par Louis Desnoyers en 1832 (prépubliant la première version de *Jean-Paul Choppart* dans un récit intitulé : *Les Illusions maternelles*). Ce journal s'éteint quelques années avant la fin du siècle, en 1897.

Des écrivains, petits et grands, y auront participé. Outre Jules Janin qui souhaitait « *un journal tout simplement écrit, un enseignement progressif, une littérature facile* », on trouve les signatures de Charles Nodier, Chateaubriand, Victor Hugo, Alphonse Karr, Eugénie Foa, Julie Gouraud ou Marceline Desbordes-Valmore...

Le modèle double des grands éditeurs novateurs : Hachette et Hetzel

Les deux grands éditeurs investis dans les livres pour jeunes vont marquer doublement de leur exemple la deuxième moitié du XIX^e siècle qu'ils dominent, à la fois par la publication éclairée de leurs ouvrages pour la jeunesse, et par l'édition de journaux s'adressant au même public. **Louis Hachette**, ancien normalien, va se révéler fin stratège aussi bien pour dominer l'édition scolaire que pour assurer sa mainmise sur les bibliothèques de gare. La diffusion de ses livres et la constitution d'un véritable empire de l'édition à partir de 1822 bénéficient d'un sens profond des relations publiques alliant prudence et habileté. Puisqu'il édite les manuels du primaire et du secondaire, il entre en contact avec tous les niveaux du monde enseignant, des inspecteurs généraux jusqu'aux instituteurs des écoles de la campagne profonde, informés de la diffusion de ses ouvrages, en passant par les directeurs d'école normale. Les dépôts de livres se multiplient, du chef-lieu d'arrondissement ou de canton aux libraires, acceptant une exclusivité de vente contre une « surremise ». La fondation de revues pédagogiques et la vulgarisation sans cesse remise à jour, chez l'éditeur, des connaissances encyclopédiques, facilitent les liens. Ses ouvrages pour la jeunesse, surtout ceux de la Comtesse de Ségur, après censure préalable pour n'offenser en rien la morale de l'époque (en dépit de ses protestations), bénéficient de la bienveillance des enseignants, des familles, et de la République.

Pierre-Jules Hetzel, dont il ne faudrait pas oublier qu'il fut d'abord l'éditeur réputé de Balzac et de Hugo, est retardé dans ses nouveaux projets par son exil subi en 1851, après le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte (mais il avait déjà, dès 1843, dans sa collection illustrée du *Nouveau magasin des enfants*, mis à contribution les grands illustrateurs Johannot, Grandville et Bertall). Il attend 1862, soit deux ans après son amnistie en 1860, pour reprendre des activités d'éditeur.

Dès cette date, il commence la série des "**Albums Stahl**", qu'il inaugure avec *La Journée de Mademoiselle Lili*, un personnage récurrent dont les « *aventures* » sont illustrées par Lorenz Froelich en 1869, avant son départ *aux eaux*, en 1878, *en Suisse* (1885), *à Paris* (1890)... et dont le dernier épisode *Mlle Lili et ses amis* paraît en 1903.

On connaît la propre contribution romanesque de l'éditeur sous le pseudonyme de P-J. Stahl et ses adaptations, mais l'essentiel consiste dans les associations successives avec les écrivains qu'il publie : Jules Verne, apôtre de la Science, à partir de 1862 et dont il publie d'abord *Cinq semaines en ballon*, Erckmann et Chatrian, évoquant dès 1864 une province alsacienne courageuse dans l'épreuve.

Or, les deux grands éditeurs vont aussi servir d'exemple pour avoir développé des publications à succès accordant sa place à la fiction romanesque. C'est d'abord **Louis Hachette** qui, avec Charles Lahure, lance le 3 janvier 1857 *La Semaine des enfants*, « magasin d'images et de lectures amusantes et instructives », qui subsistera jusqu'en 1876 et prépubliera surtout les romans de la Comtesse de Ségur (à son grand dam), avant leur sortie dans la "**Bibliothèque rose**", mais il faut évoquer, toujours créé par Hachette : *La Poupée modèle : Journal des petites filles*, mensuel assez intéressant pour exister de 1863 à 1924. Trois ans avant la disparition de *La Semaine des enfants*, donc en 1873, Hachette lance un « *Hebdo du samedi* » : *Le Journal de la jeunesse*, lequel sera publié jusqu'en 1914. C'est encore le même éditeur qui fonde, en 1881, pour les 8/12 ans, *Mon journal*, « *recueil hebdomadaire illustré pour les enfants* », publication mensuelle jusqu'en 1892, puis hebdomadaire jusqu'en 1925, destinée « *aux enfants bien élevés* », avec des pages en couleur et des photographies. Son illustrateur-vedette est Henry Morin qui illustre aussi *La Semaine de Suzette*, mais on y rencontre aussi Raymond de la Nézière et Félix Lorioux.

C'est en 1864, sept ans après que **Louis Hachette** a lancé *La Semaine des enfants*, que **Pierre-Jules Hetzel** fonde, avec Jean Macé, le bimensuel, *Le Magasin d'éducation et de récréation : Encyclopédie de l'enfance et de la jeunesse*, dans lequel seront prépubliés des romans de Dickens, d'Hector Malot, de Jules Sandeau et des chroniques et des récits de Jules Verne ou d'Erckmann-Chatrian. Il disparaît en 1915 mais *La Semaine des enfants* avait fusionné avec le *Magasin* de Hetzel en 1876, après la mort de Mme de Ségur.

Quant à **Armand Colin**, éditeur scolaire comme **Hachette**, il disposera d'un grand atout en la personne de Christophe quand il va publier, de 1889 à 1905, *Le Petit Français illustré*, « *journal des écoliers et des écolières* », plein d'humour et de gaieté, mais très ouvert aux découvertes scientifiques et techniques qu'il vulgarise. Ce qui va changer, c'est le droit au divertissement. Né en février 1889, l'année de l'Exposition Universelle et de la Tour Eiffel, dès 1890, le journal fait connaître à ses jeunes lecteurs *La Famille Fenouillard*, juste avant *Les Facéties du Sapeur Camember*, deux histoires écrites et dessinées par Christophe, pseudonyme de Georges Colomb. Auteur de manuels

d'Histoire naturelle, professeur, il sera plus tard sous-directeur du Laboratoire de botanique à la Sorbonne. La publication de l'histoire illustrée, *L'Idée fixe du savant Cosinus*, s'étendra dans le même journal de 1893 à 1899.

La Librairie Charles Delagrave, fondée en 1865 par Charles Delagrave, profitant aussi d'une bonne conjoncture pour trouver son essor dans le livre scolaire, est déjà propriétaire de l'hebdomadaire *Saint-Nicolas*, « journal illustré pour garçon et filles », inspiré par le *Saint Nicholas* américain et dont la devise est « Instruire en amusant ! ». Diffusé de 1880 à 1915, illustré parfois par Boutet de Montvel, il publie contes, historiettes, articles, et romans à suivre, et surtout, la première « vraie » bande dessinée à bulles : *Sam et Sap*, de Rose Candide (le peintre Emile Tap), sur un texte de G. Le Cordier, une innovation devenue album en 1908. Le même éditeur lui adjoint *L'Ecolier illustré*, journal bon marché mais solide, en place 25 ans, de 1890 à 1915.

Autres journaux à passer le cap du nouveau siècle: *L'Echo de la jeunesse*, mensuel diffusé de 1898 à 1910 et la revue *Le Noël*, hebdomadaire catholique, fondé en 1895 par la **Maison de la Bonne Presse** (créée par les pères assomptionnistes éditant déjà pour les adultes *Le Pèlerin* et *La Croix*), dont on extrait en février 1906 *L'Echo du Noël*, « Lectures et images », publié jusqu'en 1935, souvent illustré par Eugène Damblans, dessinateur-clé de la collection "Cinématique", fondée en 1920.

Essor des illustrés populaires et bon marché (1904)

C'est l'époque bénie des journaux, du jeudi ou du dimanche, à cinq ou à dix centimes et il ne serait pas exagéré de voir dans cet essor de *l'illustré*, très déconsidéré, l'idée d'un déclin.

Au début de la première décennie du siècle, Charles Péguy n'hésite pourtant pas à prêter son concours pour la création du bimensuel socialiste pour jeunes baptisé *Jean-Pierre*. Ce journal est doublement original : il se démarque du conservatisme général, il est créé à la fois par des socialistes et des anarchistes. Mais il n'atteindra ses treize cents abonnés que de 1901 à 1903, car il est victime des malversations du caissier, enfui avec les fonds.

Arthème Fayard qui avait déjà créé en 1899, *Le Bon vivant*, journal de 16 pages dont huit sont illustrées, publie *Les Belles images*, à partir d'avril 1904 et jusqu'en 1936 (avec une interruption due à la guerre fin 1914). On y trouve très vite *Histoire de France par l'image* de Georges Omry, un dessinateur également présent dans *La Jeunesse illustrée* (publié de mars 1903 à 1935) et où Benjamin Rabier illustre *Les Fables* de La Fontaine, en 1905-1906. Travaillent aussi dans ces journaux, les dessinateurs G. Ri, Raoul Thomen et

Georges Omry, ce dernier étant tué à la guerre en 1914, mais ces illustrés, au grand format innovant, ne parviennent pas à évoluer et à se libérer du style de l'imagerie et surtout du récit illustré, séparé de l'image.

C'est encore **Arthème Fayard** qui, deux ans après avoir lancé *Le Livre populaire* à 65 centimes, crée en 1907, *Diabolo-Journal*, proposant 16 pages pour cinq centimes, et maintenu jusqu'en 1921. Des romans-feuilletons de cape et d'épée comme, en 1917, *Le Petit Chevalier* de Léon de Morlaix, ou des romans d'aventures « *héroi-comiques de deux mousses* », dans *Au pays des singes* de Max Rainin, apparaissent au cœur d'histoires en images, dues par exemple à l'incontournable Benjamin Rabier. Ce dessinateur prolifique dessine seul en 1907-1908, le bi-hebdomadaire *Histoire comique et naturelle des animaux*, publié par **J. Rueff** (également éditeur du fugace *Surprise-Journal*). Certes, **Arthème Fayard** publie aussi *Fantômas*, personnage cruel et déplaisant créé en 1911 par Pierre Souvestre et Marcel Allain. Criminel hantant les films de Louis Feuillade en 1913-1914, il s'humanise grâce à A. Hunebelle et Jean Marais dès 1964. Il ne saurait accéder, pour autant, à une collection juvénile, pas plus que les figures populaires, *Vidocq*, *Mandrin* ou *Belpégor*, créées par Arthur Bernède (1871-1937), au cours des années 20 !

Les journaux à « 5 centimes » méprisés par les tenants de la culture

L'éditeur **Jules Tallandier**, cinq ans avant de lancer *Le Livre national*, bon marché et populaire, fait paraître, dès avril 1904, le *Jeudi de la jeunesse*, hebdomadaire abondamment illustré jusqu'en 1914, avec des histoires en images, illustrées par Raymond de la Nézière, Nadal ou Thomen, et des romans de René Thévenin (1877-1967). A dominante humoristique, cet illustré bien fait, aux reproductions en couleur de qualité, a laissé surtout le souvenir de caricatures aux grosses têtes dessinées par Lajarrige, Motet ou John Drawer. L'essor économique, les progrès de la technique, avec l'impression sur rotative, le développement des communications, la prolongation de la scolarité et de l'alphabétisation vont faire naître, surtout à partir de 1903, des journaux populaires et peu coûteux, les frais de clichage et d'impression en couleur ayant baissé. Les journaux pour jeunes visent ce nouveau public, plus nombreux et moins exigeant.

Le développement de cette presse, au public abondant mais jugé inculte, usant largement de l'image distrayante si décriée, est pour une bonne part dans l'idée reçue, rarement remise en cause, évoquant la fin d'un âge d'or et une décadence dont les preuves semblent manquer de consistance. (Ce que Thibaudet appelle « *la révolution scolaire* » de 1902, quand « *le latin et le grec sont plus ou moins déclassés* », a pu renforcer cette conviction). C'est une nouveauté : un quotidien est à l'origine d'une publication pour la jeunesse.

En effet, *Le Petit Journal* édite à partir de 1904 *Le Petit Journal illustré pour la jeunesse* qui paraîtra jusqu'en août 1914. Mais, à partir de 1913, il ressemble beaucoup au *Jeudi de la jeunesse* dont il imprime les bandes et les histoires avec seulement quelques jours de retard.

L'éditeur **H. Geffroy** publie en octobre 1904 le premier numéro de l'hebdomadaire *La Jeunesse moderne*, resté surtout dans les mémoires parce qu'il a eu la bonne idée, à partir de juin 1908, de publier les aventures de *Little Nemo*, créé par Winsor Mc Cay sous le titre : *Petit Nemo au pays des songes*. (Le journal, racheté par **Ferenczi** en mars 1909, devint si insignifiant qu'il disparut en janvier 1910). **Geffroy** publie encore, vers 1910, dans une trentaine de numéros, le fascicule populaire d'humour et de science-fiction, *L'Aéronef-pirate*, illustré par Georges Glavigny.

L'hebdomadaire *L'Ami de la jeunesse*, fondé en janvier 1910 pour peu de temps par **Ferenczi**, passe la même année dans les mains de **Tallandier** et ce, jusqu'à sa fin en août 1914. Il devient dès sa reprise, la réplique du *Jeudi de la jeunesse*, décidément très copié et édité par le même **Tallandier**. C'est alors qu'il ne passe pas inaperçu puisque *La Gazette de la presse*, en mai 1914, lui reproche de publier « des romans policiers et des aventures sanglantes », capables, voire coupables, selon elle, d'entraîner les jeunes lecteurs « à la folie et au crime ». De tels propos feraient sourire s'ils n'avaient pas été imprimés à la veille d'un massacre mondial sans précédent !

En 1905, l'éditeur **Armand Colin** arrête de publier *Le Petit Français illustré* et garde la collection : "**La Bibliothèque du Petit Français**", jugée à tort inintéressante par certains, puisqu'elle publie *Le Vent dans les saules* de Kenneth Grahame, illustré par Shepard et réédite *Christophe*, jusqu'au *Mariage de Cosinus* en 1928.

De la naïve Bécassine aux lascars dessinés du groupe Offenstadt

Editeur surtout connu parce qu'il publiera bientôt les populaires Leblanc et Leroux, **Pierre Lafitte** (après les journaux *La Vie au grand air* en 1898 et *La Joie des enfants* en 1904), lance deux publications en 1905. Dans l'une : *Je sais tout*, paraît en 1905 *L'Arrestation d'Arsène Lupin*. L'autre appelée : *Jeunesse !* diffuse, de 1905 à 1907, quelques récits d'anticipation populaire.

C'est aussi en février 1905 que les éditions **Henri Gautier** font naître le premier *illustré* pour filles dont la longévité sera exceptionnelle. Cet hebdomadaire bien pensant, destiné à la bourgeoisie, voire à l'aristocratie,

soigné mais monotone en dépit de louables efforts de mise en page, c'est *La Semaine de Suzette*, publié de 1905 à 1960 ! (Mais *Le Journal des demoiselles*, un mensuel fade et sage, créé en 1833, uniquement vendu par abonnements, tiendra jusqu'en 1922 !). L'éditeur **Maurice Languereau** (1855-1941), adoptant le pseudonyme de Caumery, ne s'associera qu'en 1913 au dessinateur Joseph-Porphyre Pinchon pour y publier les aventures désuètes de la jeune domestique naïve et bretonne, nommée *Bécassine*, alias *Annaïk Labornez*, d'abord écrites par Jacqueline Rivière, rédactrice en chef du journal. L'illustré a bénéficié du talent de Raymond de la Nézière, grand dessinateur animalier et précurseur des bandes dessinées brèves, avec le texte sous l'image. En dehors de *Bécassine*, les récits illustrés sont plus rares que les textes purs, ce qui rassure parents et éducateurs, accordant pour longtemps leurs faveurs à l'écrit. Le groupe de presse enfantine de **La Société parisienne d'édition Offenstadt** (groupe fondé d'abord par les frères Charles et Georges), jusqu'alors plutôt orienté vers le roman de garnison polisson et gaulois, lance plusieurs journaux qui vont s'appuyer sur l'image et publier des histoires dessinées. Mais l'image va demeurer pour longtemps encore une illustration de « textes récitatifs » placés sous elle (le ballon spécifique de la bande dessinée étant surtout développé en France, à partir de 1925, grâce à l'exemple d'Alain Saint-Ogan dans *Zig et Puce*). Né de la transformation de *L'Illustré* (dit « à cinq centimes », apparu en juin 1904, où Louis Forton usera ses premiers crayons, c'est d'abord *Le Petit illustré*, « pour la jeunesse et la famille », hebdomadaire paru en novembre 1906 et qui atteindra plus de 1600 numéros en 1936. C'est surtout, le 9 avril 1908, *L'Epatant*, hebdomadaire populaire, voire populiste, publiant des articles et des histoires qui ne craignent ni le mauvais goût ni l'amoralité. On imagine la colère des pédagogues, des moralistes grincheux et de la majorité bien-pensante et respectable, quand Louis Forton, dès le numéro 8, y fait paraître les frasques commises par le fameux trio de lascars baptisés *Croquignol*, *Riboudingue* et *Filochard*.

La Librairie mondiale avait publié pendant deux ans, de 1907 à 1908 l'hebdomadaire *L'American illustré* dans lequel Louis Forton avait dessiné les ébauches partielles des fameux *Pieds Nickelés*. L'effet de scandale produit par ces joyeux loustics, menteurs, chapardeurs, cambrioleurs, pour tout dire, aigrefins sans scrupules et à la pittoresque langue verte, était renforcé par la caricature graphique et son contenu satirique bien que son anarchisme fût plutôt superficiel. Voilà pourtant un coup de pied salutaire dans le conformisme ambiant !

Les frères **Offenstadt**, ils sont bientôt tous les sept à se lancer dans l'aventure, créent un rival à *La Semaine de Suzette*, par la création le 21 octobre 1909, d'un illustré richement illustré. C'est l'hebdomadaire *Fillette*, dans lequel Jo Valle, raconte *Les Mille et Un Tours de l'Espiegle Lili*, gamine délurée et turbulente aux tresses blondes, dessinée par André Vallet jusqu'en 1921

(malgré un intermède dessiné par André Galland en 1916-1918). L'héroïne est créée et scénarisée par Jo Valle (1865-1949) dans le journal, dès son apparition.

Les tours pendables de la fillette blonde défiant l'autorité intéressent, jusqu'à ce que le ton moralisateur du récit l'emporte. En raison de ses multiples frasques, Lili est envoyée en pension à l'internat Poupinet où se déroulent les histoires de janvier 1911 à janvier 1914. Malgré la petitesse des illustrations imprécises, muettes et surannées, surmontant un long texte narratif, le succès est là. C'est un peu la sœur de *L'Epatant*, ses jeunes lectrices ayant la même origine sociale modeste et les critiques acerbes ne lui seront pas plus épargnées qu'à son pendant masculin, touchant le même milieu populaire.

En tout cas, le succès est tel que le journal devient bi-hebdomadaire de 1912 à 1914. En 1910, tandis que *L'Ami de la jeunesse* succède à *La Jeunesse moderne* et alors qu'apparaît *Ma récréation*, journal fade et guindé pour enfants de bonnes familles, on assiste en mai à la naissance d'une publication à la longévité exceptionnelle, étalée sur trois périodes : 1910-1937, 1948-1949, 1949-1962.

Il s'agit de *L'Intrépide* lui aussi lancé par les frères **Offenstadt** le 22 mai 1910. Puisqu'il porte en sous-titre : « *Aventures-Voyages-Explorations* », mots-clés déployés au cœur des trois éléments : « *Terre Ciel Eau* », il ne cache pas son désir de concurrencer le fameux *Journal des voyages* (parution pour les adultes dont les héros propagent volontiers une vision ardemment colonialiste, éditée par **Jules Tallandier** de 1877 à 1915), en misant sur le goût de l'aventure et de l'exotisme. Ce nouveau journal, vendu 5 centimes, bien rédigé, bien imprimé, tout en traduisant des textes anglais, bénéficiera de la collaboration de Gaston Choquet et de José Moselli, romancier précurseur de science-fiction, qui y publie *Wert*, un roman d'aventures plutôt étranges, illustré par son ami André Galland (1886-1965) et de nombreux récits souvent inédits.

Editeurs scolaires et fiction, *Le Tour de la France par deux enfants* laïcisé

La loi Combes de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la laïcisation de l'enseignement ont parfois de curieuses incidences : les deux faits semblent à l'origine d'un étrange autocaviardage habile, affectant, dès 1906, l'un des plus grands succès des livres de lecture pour enfants.

Chez **Eugène Belin**, en 1877, paraissait *Le Tour de la France par deux enfants* écrit par Madame Fouillée, née Augustine Thuillierie, cachée sous le pseudonyme de G. Bruno (en hommage à Giordano Bruno, la victime de l'intolérance, brûlée à Rome en 1600). Cet ouvrage scolaire, à l'esprit revanchard, best-seller incontesté (7,5 millions d'exemplaires de 1877 à 1914), conte le périple hexagonal plein d'enseignements de deux adolescents orphelins, en 1871. *André Volden*, l'aîné âgé de 14 ans, « *robuste garçon, si*

grand et si fort pour son âge qu'il paraissait avoir au moins deux ans de plus » protège son cadet Julien, « *un joli enfant de sept ans, frère et délicat comme une fille, malgré cela courageux et intelligent...* ». Les deux frères fuient leur ville de Phalsbourg, devenue allemande depuis que la Lorraine est occupée. « *Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle porte de France. Chacun d'eux était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur l'épaule par un bâton* ». Leur père charpentier étant mort accidentellement avant d'émigrer vers « *la vieille France* », alors que « *tout était prêt pour le voyage* », André avait promis au mourant d'enseigner à son frère « *l'amour de Dieu et l'amour du devoir* », et surtout de rester Français, « *quelque peine qu'il faille souffrir pour cela.* ». Les deux garçons veulent se rendre à Marseille où vit leur oncle, tuteur potentiel. Après l'accueil réconfortant du sabotier *Etienne*, les enfants s'engagent, sans le savoir, pour un périple initiatique et pédagogique aux étapes multiples : Epinal, Besançon, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Brest, Dunkerque, Reims, avant un retour en Lorraine, puis une installation à la campagne, dans le « *grenier de la France* ». La trame romanesque simpliste cache peu le projet d'acquisition et de développement de connaissances géographiques, scientifiques et aussi de valeurs morales : devoir, travail, bonté, charité, prudence, prévoyance et sens de l'économie...

La vertu de piété divine disparaît des éditions dès 1906. Paru avant les lois sur l'école publique et obligatoire, le texte primitif de 1877, livre de lecture apprécié dans tout l'hexagone, doit tenir compte de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat pour survivre. En 1906, à l'heure où les Anglo-saxons lisent *Alice de Carroll* et découvrent *Peter Pan*, le nouveau texte, symbole du réalisme français et de sa méfiance à l'égard du merveilleux, « conforme à la nouvelle morale *« laïque »*, a supprimé toute référence à Dieu et à la religion. Le « *caviardage* » est extrême : les personnages ne s'exclament plus en disant « *Mon Dieu !* », mais « *Hélas !* » ou « *Quel malheur !* » mais les changements, de surface préservent l'idéologie profonde, soucieuse du maintien de l'ordre moral, de la soumission des masses, surtout rurales, à l'ordre établi. Pour *André* son père n'est plus « *au ciel* » mais simplement « *mort* ». Plus de prière du soir pour les enfants, au pied des sapins des Vosges, avant de céder au sommeil. Désormais, du cadet, « *les yeux fatigués se fermèrent et il s'endormit* ». Partout, l'amour de « *Dieu et de la France* » cède la place au seul amour du pays français. Bayard meurt sans recommander son âme à Dieu. A la maison de Jeanne d'Arc, à Domremy, on substitue sa statue érigée à Orléans. Saint Bernard disparaît du texte et de l'image. Notre-Dame de la Garde « *et le sémaphore* » s'effacent pour le Château d'If, « *avec le Frioul* ». Avignon perd son palais des papes, Reims, sa cathédrale « *du treizième siècle* », Paris, Notre-Dame, et le Mont Saint-Michel est censuré : adieu le phénomène des marées !

Restent les monuments de la technique et les inventions modernes : la machine à coudre qui « *peut faire l'ouvrage de deux ouvrières actives* », la papeterie, « *la boîte des photographes* », les marteaux-pilons des forges du Creusot, capables de « *casser la coque d'une noix sans toucher à la noix même* ». L'ouvrage de 1877 se terminait par le gage de fidélité au *Devoir* et à la *Patrie*. En 1906, s'ajoute le mot *Humanité*. En 1930, un appendice développe un dénouement heureux, l'éloge de Pasteur, des sous-marins et autres « *submersibles* », et de toutes sortes d'inventions modernes, du « *cinématographe* » au « *métropolitain* ». Tiré à 8 500 000 exemplaires en plus d'un siècle, ce best-seller connaît les meilleurs tirages de 1880 à 1910 : six millions sont déjà vendus en 1901. Vulgarisateur d'une France idéalisée, rêvée et naïvement décrite, si l'ouvrage est un hymne à la technique et à la science, il conforte les idéologies en place, religieuse d'abord, puis républicaine. Malgré le rafistolage mystificateur de 1906, la morale sous-jacente, d'apparence républicaine, reste celle des tenants de l'autorité n'hésitant guère à utiliser cette masse obéissante comme chair à canon. Peu importe que des enfants en bas âge travaillent, si plus tard, ils peuvent présenter de bons certificats ! Avec le *Petit Lavoisier*, l'ouvrage de G. Bruno va ainsi véhiculer un message patriotique ambigu, certains y décelant, sans doute avec raison, un esprit revanchard ou belliciste. A Paris, la **Librairie Hachette** (née en 1826), propose sa "**Bibliothèque de la jeunesse**" (où paraît, on l'a vu, en 1913 : *Un Corsaire de treize ans* de Charles Géniaux) ; mais cette maison édite déjà, en plus de la "**Bibliothèque rose**" dont nous reparlerons, la "**Bibliothèque des écoles et des familles**" (publiant des romans de Gustave Toudouze). En 1894, à Tours, la maison catholique **Mame** a lancé la *Revue Mame* (1893-1894), bien qu'éphémère, a ouvert ses 16 pages à Gustave Toudouze, à Pierre Maël, Georges Pradel (alias Emile Pradier) et surtout à René Bazin. La maison **Mame** a aussi créé la collection "**Pour tous**". Elle a publié Charles Géniaux, Jacques des Gachons (*Le Ballon fantôme*, illustré par Robida) ou Karl May (*La Caravane de la mort*). La « Maison Alfred Mame et fils », née en 1767, nommée ainsi jusqu'en 1975, comme beaucoup de maisons d'éditions, avant 1914 et leur future transformation en sociétés, reste une maison familiale.

De 1911 à 1913, **Armand Colin** édite la trilogie de *Contes transcrits* (d'après la tradition européenne), de Maurice Bouchor, contes qui ont tant impressionné Jean-Paul Sartre, enfant, comme il le raconte dans *Les Mots* (1964).

Delagrave, après avoir publié l'Italien Emilio Salgari au début du siècle (*Un défi au Pôle Nord*, en 1901, *Les Deux tigres* en 1907), dans sa collection "**Juventa**" dont la longévité est étonnante, publie en 1913, *L'île du solitaire* de

Maurice Champagne (1868-1951), et en 1933, du même auteur populaire, un récit datant de 1926, *Les Chercheurs d'épaves*, illustré par Jean Delagrave.

En 1914, - Jules Verne est mort en 1905 -, **Hachette** rachète et absorbe le fonds de l'éditeur **Pierre-Jules Hetzel** (1814-1886) qui, après avoir édité les œuvres juvéniles de Charles Nodier, Alexandre Dumas, George Sand ou Alphonse Karr, avait d'abord consacré toute sa collection "**Voyages extraordinaires**", de 1867 à 1910, à Jules Verne. Toutefois l'éditeur et ses successeurs avaient ouvert à d'autres auteurs, la collection "**Romans d'aventures**" de 1884 à 1905. Ainsi se clôt la grande rivalité de **Hachette**, *découvreur* de la Comtesse de Ségur, et de **Hetzel**, exploitant surtout la veine vernienne. Tous deux avaient été éditeurs de journaux fidélisant leur lectorat. Ils avaient accueilli les classiques de la littérature française et étrangère : aussi bien les Grimm que Mayne Reid ou Stevenson, Kipling (c'était trop tôt pour London) ! **Hachette** traduit *Kazan* (1914) et *Bari, fils de Kazan* (1917) du même James-Oliver Curwood (publiant le fantastique *Chasseurs d'or*, en américain, en 1909).

Le long purgatoire des « mauvais genres »

Des ouvrages français, publiés dans des collections pour adultes, bon marché donc suspectes, tels les fameux livres à 65 centimes de **Fayard**, **Tallandier**, **Ferenczi**, **Rouff** et **Juven**, devront attendre des « glissements culturels » parfois tardifs avant d'être publiés dans des collections conçues pour la jeunesse. C'est le cas des énigmes policières, comme *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur* (1907), un personnage créé dans *Je sais tout* en 1905, et *L'Aiguille creuse* (1909) de Maurice Leblanc, *Le Mystère de la chambre jaune* (1908) de Gaston Leroux, des récits publiés par **Pierre Lafitte**.

Eichler, lui, impose les séries de *Nick Carter*, *Buffalo Bill* et *Nat Pinkerton*. Il existe deux exceptions notables pour la jeunesse : *Les Premiers exploits de Sherlock Holmes* (vers 1900) de Conan Doyle, publiés par **Félix Juven**, et *Les Aventures extraordinaires de Rouletabille* (1908) de Gaston Leroux, parues chez **Lafitte**. **Ferenczi** se montre d'ailleurs très actif et les jeunes s'emparent souvent clandestinement de publications sans public avoué précis. Après avoir publié *Voyages aériens d'un petit parisien à travers le monde* (1910-1912) de R. M. de Nizerolles (Marcel Priollet, 1884-1960), illustrés par Gil Baer, l'éditeur fonde en 1912, *Le Petit livre*, illustré par Georges Vallée et parfois Gil Baer, qui perdure jusqu'en 1958 et *Le Livre pour tous*, en 1913. La jeunesse ne se contente pas de la collection éphémère "**Les Jolis contes**" (1910-1911). Elle lorgne sûrement sur *Les Grandes Aventures. Sur terre, Sur mer. Dans les airs* (1912), sur *Le Corsaire sous-marin* de Jean de la Hire (1912-1913, réédité en

1936-1937, sous la forme de 75 fascicules illustrés), aux couvertures mélodramatiques de Gil Baer. Le récit oppose le commandant Girard et son mousse, Jean l'Anguille au terrible Corsaire noir, ennemi du monde civilisé. Nul doute qu'on emprunte aux adultes la longue série des *Pardaillan*, née en 1902, dans *La Petite République*, ou *Le Capitain* (paru en feuilleton dans *Le Matin* en 1906) du « nouveau Dumas », Michel Zévaco (1860-1918). Les jeunes lisent encore *Les Trois boy-scouts* (1913-1914 et, plus tard, après avoir lu et relu *Le Tour du monde de deux enfants* (1921-1923) de l'incontournable Jean de la Hire (mettant en scène les « enfants de France », Jeannot et Yannic, partis avec une motocyclette électrique et leur chien Sultan), et les rééditions de *L'As des boy-scouts* (1925-1926), paru en 52 fascicules chez Ferenczi.

Quant aux ouvrages ressortissant au *merveilleux scientifique* de J.-H. Rosny (inventeur supposé de cette dénomination), comme *La Mort de la Terre* (1908), *La Guerre du feu* (1911) ou *Le Félin géant* (1918), ils semblent devoir subir un même purgatoire. Ni les uns ni les autres ne sont pris en compte dans l'évaluation des livres de jeunesse de l'époque.

L'élan de la presse juvénile souvent brisé par la guerre

De 1911 à 1920, la presse pour jeunes a poursuivi le développement amorcé au début du siècle avec le clivage permanent entre des journaux catholiques et bien pensants, comme *L'Echo du Noël* et *La Semaine de Suzette*, et une presse plus laïque ou plus populaire. L'élan est brisé par le cataclysme de la Première Guerre mondiale. De nombreux journaux, dont les producteurs sont mobilisés, vont cesser de paraître : *Le Journal de la jeunesse* et *Le Jeudi de la jeunesse* en 1914, *Le Magasin d'éducation et de récréation*, *Saint Nicolas* et *L'Ecolier illustré* en 1915.

Quelques journaux éphémères méritent pourtant d'être évoqués. Le bimensuel *Les Petits bonshommes*, né en 1911, présente la particularité d'avoir été lancé par le journal *L'Humanité*, alors socialiste. C'est, après l'échec de *Jean-Pierre*, la seule tentative d'expression de *gauche*, le reste de la presse pour jeunes étant essentiellement conservateur. Malgré ses buts éducatifs et le soutien de la *Ligue ouvrière de la protection de l'enfance*, le journal, dont la diffusion sera restreinte, cesse de paraître en 1914.

Une souscription ouverte par des instituteurs en 1922, pour tenter de sauver le journal, échoue et l'affaire se solde par une faillite en 1925.

Tallandier lance l'hebdomadaire *Mon copain du dimanche* en mai 1911. Il est constitué d'histoires courtes, de bandes illustrées avec le texte sous l'image, dues à Lortac, Nadal, Raymond de la Nézière, Benjamin Rabier, Thomen ou Louis Forton pour les auteurs les plus connus. Parmi les romans à épisodes,

notons *Le Gosse au sergent major* de Jean Drault et *Les Frères Poilu* de Clavigny. En fait, cette publication qui publie aussi bien une histoire courte de Tristan Bernard (*Un vaudeville au château*), un roman populaire de Jules Mary, qu'une chanson de Dranem (*Enrubé du Zerbeau*), paraît davantage conçue pour un public familial que pour les enfants. Il cesse de paraître en décembre 1911.

Pour les plus jeunes, *Cri-Cri* (au 1^{er} numéro encarté dans *L'Epatant*), est créé par les frères **Offenstadt**, en mars 1911. Il évolue et dès le n° 136, il publie *Les Aventures acrobatiques de Charlot* dessinées par Thomen. C'est seulement après la Première Guerre Mondiale qu'il publie *Les Méaventures de Laurel et Hardy*, conçues par Mat. Il fusionne en 1918 avec *La Croix d'honneur*, journal qui, en 1915, avait remplacé *Les Romans de la jeunesse*, publication **Offenstadt** orientée vers le feuilleton, née en mars 1912. Si ce nouvel hebdomadaire porte un titre délibérément cocardier, c'est d'abord parce que les frères **Offenstadt**, nés en France, souffrant d'un nom à consonance germanique, exploité par les calomnies, veulent rappeler leur patriotisme.

En 1913, la revue catholique *Romans-revue*, animée par l'abbé Louis Bethléem (lequel sévit depuis 1904 avec son ouvrage réactualisé : *Romans à lire et romans à proscrire : essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1904)*), traite le groupe de « *Société judéo-allemande des publications pornographiques* » et *L'Echo de Paris*, journal de Maurice Barrès, écrivait le 1^{er} janvier 1917 : « *Permettre que des Allemands ou des naturalisés de fraîche date puissent contribuer à l'empoisonnement moral du pays est véritablement intolérable* ». La nouvelle publication **Offenstadt** a d'ailleurs pour but « *de publier des narrations, nouvelles et anecdotes de la guerre, ainsi que de nombreuses illustrations prises dans les champs de bataille* », entrecoupées de bandes dessinées, dont *Les Tribulations de Berlingot* dessinées par Louis Forton.

Dans *Les Mots* (peut-être pour faire oublier les articles hostiles à la bande dessinée, parus dans sa revue *Les Temps modernes*, en mai 1949 et en 1955), Jean-Paul Sartre déclare se souvenir de ces journaux séduisant ses 8 ou 9 ans, découverts devant un kiosque : « *Je vis des images merveilleuses, leurs couleurs criardes me fascinèrent ; je les réclamai, je les obtins ; le tour était joué : je voulus avoir toutes les semaines Cri-Cri, L'Epatant, Les Vacances, Les Trois Boy-scouts de Jean de la Hire, et Le Tour du monde en aéroplane d'Arnould Galopin qui paraissaient en fascicules le jeudi...* ».

Le récit : *Un Tour du monde en aéroplane*, écrit par le Comte Henri de la Vaulx et Arnould Galopin, est paru en feuilleton dans l'hebdomadaire *Le Bon point amusant* « *et instructif!* », créé par **Albin Michel** en 1911. Ce périple eut un tel succès qu'il devint un livre de lecture courante, illustré de 630 dessins de

Fillol. Il est encore publié en 1928, sous le titre, *Les Aventures d'un apprenti parisien, Le tour du monde en hydro-aéroplane*. On découvre avec effarement, à la page 405 de cet ouvrage « revu et annoté par un groupe d'inspecteurs et d'instituteurs », que « les Touareg », pris dans leur ensemble, sont accusés d'empoisonner les puits (et le dessinateur pressé et mal documenté représente d'improbables « chadoufs » : les typiques balanciers égyptiens, au-dessus d'un puits saharien). La justice est aussi rapide et expéditive que ce jugement général est raciste : « (...) lorsque nos soldats mettent la main sur ces empoisonneurs, ils ne les épargnent pas : ils les fusillent séance tenante. » précise l'aviateur du biplan qui survole le désert, au Sud du Maroc. « Le châtement est mérité » ajoute aussitôt *Fifi*, le « héros » du manuel qui répand ainsi sans vergogne des rumeurs calomniatrices...

Arnould Galopin, auteur apprécié du journal, publie encore dans *Le Bon point amusant* (né le 4 juillet 1912), *Le Petit Mousse* (1928) ou bien, *Aventures d'un Petit Explorateur*, en 1934, quatre ans avant la disparition de l'hebdomadaire remplacé par le magazine *Francis*, publication éphémère qui échoue dans ses tentatives de modernisation. Ce journal exaltera aussi le sens de la patrie et fustigera la perfidie allemande longtemps après la fin de la Grande Guerre. Fin 1913, un an après avoir lancé le fascicule populaire *Aventures d'un apprenti parisien* du prolifique Arnould Galopin, **Albin Michel** crée un hebdomadaire éphémère : *Le Boy-scout*, totalisant 35 numéros en 1914.

A la même époque, les **Publications Ferenczy** diffusent sous forme de fascicules illustrés par Georges Vallée : *Les Trois boys-scouts*, écrits par Jean de la Hire, repris d'ailleurs de 1919 à 1921 et de 1925 à 1926, sous le titre *L'As des boy-scouts*. Ces globe-trotters n'ont rien de commun avec le modèle du scoutisme lancé par Baden-Powell, à partir de 1908 à travers son ouvrage *Scouting for boys* (traduit *Eclaireurs*, en 1912, chez Delachaux & Niestlé).

Deux rivaux : Offenstadt et la Maison de la Bonne Presse

Les **Offenstadt** lancent en 1916, le fascicule populaire *Collection d'Aventures*, voué à l'aventure ou à la science-fiction et écrit par Gaston Choquet, Jean de Kerlecq, A. Romagny, Hector Santillac (Alain Dujardin) et surtout José Moselli... Cet écrivain populaire n'est « reconnu » qu'en 1970, pour *La Fin d'Illa*, évoquant une cité scientifique qu'il a imaginée en 1925, sise au cœur du mythique continent *Mu*. La participation de José Moselli commence dès le n° 11, avec *Le Roi des boxeurs*. Joseph Valle apparaît sous le nom de Jo Valle (*La Fille du contrebandier*) et sous le pseudonyme de J. de Nauzeroy. Les illustrateurs fréquents sont André Galland ou Janko. Vers 1916-1917, dans la "**Mignonne bibliothèque**", Choquet publie *Les Aventures de Coucou, gamin de Paris au pays du scalp* et Moselli, *Les Champs d'or de l'Urubu*.

Agacés par le succès des frères **Offenstadt**, au point de se faire les complices d'une campagne germanophobe et antisémite, les catholiques ne vont pas se contenter de *L'Echo du Noël*, né en 1906 et prépubliant à partir de 1919, les "**Romans cinématographiques**", illustrés jusqu'en 1935 par Eugène Damblans. (La séparation distincte du texte et de l'image explique en partie son succès).

En 1914, malgré une conjoncture défavorable, ils vont d'abord poursuivre *L'Etoile Noëliste*, qui suit *Le Noël* (revue culturelle dès 1913) et se maintiendra jusqu'en 1940. Simone de Beauvoir, dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, se souvient de ces publications : « *Alors que la plupart des enfants de mon entourage recevaient La Semaine de Suzette, j'étais abonnée à L'Etoile noëliste, que maman jugeait d'un niveau moral plus élevé* ». Plus loin et plus tard, elle ajoute : « *Vers treize ans, dans l'hebdomadaire Le Noël que je reçus après L'Etoile noëliste, je lus un édifiant petit roman, intitulé Ninon-Rose* » (dans lequel, à son grand dam, la pieuse Ninon qui aime André se sacrifie pour sa cousine Thérèse, amoureuse du même garçon !).

En même temps qu'elle crée plusieurs collections populaires destinées aux adultes (par exemple la "**Collection des romans populaires**", publiant Jean de Belcayre ou Jean Mauclère), **La Maison de la Bonne Presse**, créatrice, sous l'impulsion de la congrégation des Assomptionnistes, au XIX^e siècle, des journaux *Le Pèlerin* (1873) et *La Croix* (1883) pour les adultes, lance deux journaux juvéniles. La loi de séparation des Eglises et de l'Etat de 1905, favorisant à la fois la laïcisation de l'école et l'affaiblissement des éditeurs catholiques (d'ailleurs, pour l'instant, incapables de s'adapter à la nouvelle image de l'enfant), n'est sans doute pas étrangère à ces créations. Il s'agit de tenter de reconquérir le jeune lectorat catholique, après le départ des congrégations. D'abord, en janvier 1911, est lancé *Le Sanctuaire*, peu connu. C'est en fait « *l'hebdomadaire illustré des enfants de chœur* » (reprenant, dans un double feuillet, *L'Echo du Noël*). Si la première série cesse en 1914, la seconde commencée en 1922, se maintiendra jusqu'en juin 1940 et s'ouvrira tardivement à l'image, avec le « roman cinématographique ». Cette maison catholique lance *Bernadette*, hebdomadaire d'aspect austère, pauvrement illustré, créé le 4 janvier 1914 pour les filles du monde rural, un journal qui ne tient que sept mois (31 numéros), en raison de la guerre. En couverture, des sites religieux, par exemple, le Sanctuaire de Notre-Dame de Laus (Hautes Alpes) ! On commente le Catéchisme de Pie X en insistant sur ceux qui sont « hors de l'église », donc du salut. Ce n'est qu'en 1923 que le journal reparaît dans une présentation toujours aussi sévère bien qu'un petit supplément intérieur paraisse en couleur mais le culte marial et celui de Jeanne d'Arc sont toujours aussi forts. Sous ce titre, inspiré, par le nom de Bernadette Soubirous canonisée en 1933, il subsistera jusqu'en 1963 (sauf de 1940 à 1946).

